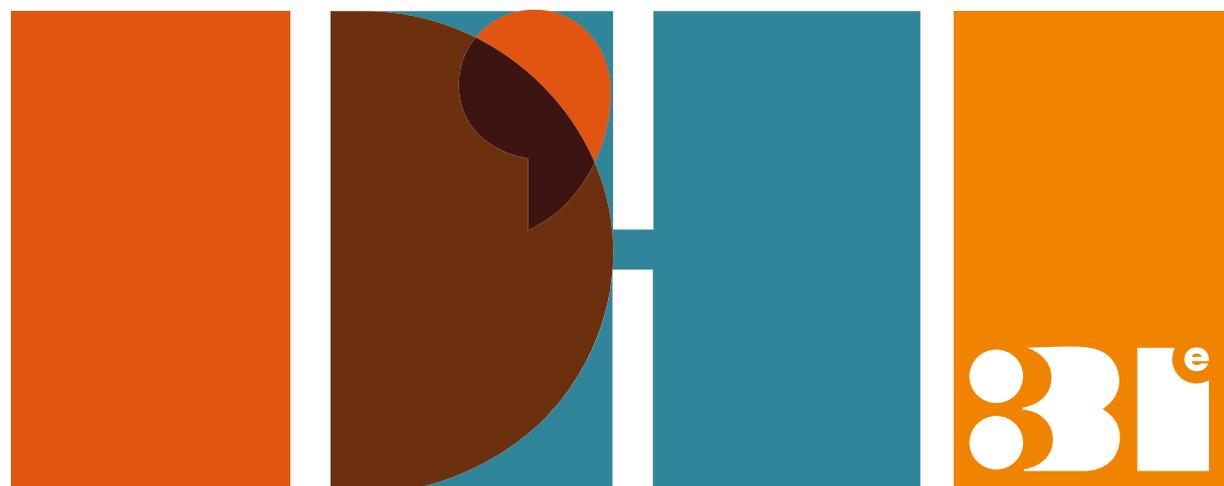


DOSSIER DE PRESSE

SONS D'HIVER
FESTIVAL DE MUSIQUES PARIS / VAL-DE-MARNE

28 JANVIER
AU 19 FÉVRIER 2022

BILLETTERIE 01 46 87 31 31
WWW.SONSDHIVER.ORG



RELATIONS PRESSE  contact@iseecolors.fr
Damien Besançon 06 87 22 39 70 / Manuel Figueres 06 34 06 04 18 / Dominique Trémouille 06 87 17 44 80

SONS D'HIVER 01 41 73 11 65
Communication, presse locale : Catherine Flahaut-Spicq / cat.flahaut.sonsdhiver@gmail.com
Responsable communication : Armelle Boulliung / armelle.boulliung@icloud.com



EDITO #31

Après une année 2021 particulièrement contrainte en raison de la crise sanitaire, l'année 2022 doit nous permettre de retrouver l'essence originelle de Sons d'hiver. Avec trente-cinq concerts ou performances, une quinzaine de lieux partenaires et près de cent quatre-vingt musiciennes et musiciens venu-e-s d'ici et d'ailleurs, Sons d'hiver, festival itinérant sur le territoire du Val-de-Marne et à Paris, célèbre ce qu'on appelle le jazz, les musiques improvisées et bien au-delà. Ces musiques ouvertes aux rencontres et aux partages sont une formidable porte d'entrée vers une infinité de métissages musicaux.

Le festival 2022 n'a pas été pensé comme un décalque de l'édition prévue en 2021. Cependant, plusieurs créations ou projets inédits que le festival accompagne ont été repris car ils répondent toujours selon nous à une forme d'urgence. C'est le cas du projet *Shamania* de la percussionniste américano-danoise Marilyn Mazur, injustement absente des scènes françaises, elle qui a évolué aux côtés des plus grands, de Miles Davis à Wayne Shorter en passant par Paul Bley ou Jan Garbarek. C'est le cas également du trio inédit de la contrebassiste Joëlle Léandre, l'une de nos plus grandes musiciennes françaises, qui fête ses 70 ans, en compagnie des improvisateurs américains Craig Taborn (piano) et Mat Maneri (violon). La soirée à Fontenay-sous-Bois consacrée à la rencontre entre musique vaudou haïtienne et jazz d'avant-garde imaginée par le batteur Ches Smith avec le guitariste Marc Ribot et une dizaine de musicien-ne-s haïtien-ne-s vivant à New York et à Paris est également intégralement reprise. Ainsi que la soirée de clôture du festival à la Maison des Arts de Créteil, qui abordera la dimension spirituelle du jazz avec une création du batteur américain Hamid Drake en hommage à la pionnière Alice Coltrane qui fut la première à mêler jazz modal et musique extatique d'influence hindouiste ; et une rencontre inédite entre les Maîtres Musiciens de Jajouka (Maroc) et des invités venus du champ jazzistique, pour une musique mystique d'inspiration soufie.

Les temps tourmentés que nous avons traversés n'auront pas eu que des mauvais côtés. Ils nous auront notamment obligé à une réflexion approfondie sur le rôle et le sens de nos activités et de nos pratiques. Une partie des réponses que nous avons identifiées face à ces questionnements sera visible dès cette édition 2022. Nous avons par exemple souhaité une présence plus longue de certains artistes sur le territoire du Val-de-Marne, avec une augmentation sensible du nombre de résidences de création et d'actions attachées. Dans cet esprit, l'américain Rob Mazurek, multi-instrumentiste, compositeur, improvisateur, peintre, plasticien, artiste total et touche-à-tout génial s'établira au festival Sons d'hiver pour une dizaine de jours. Il proposera une masterclass et trois projets à son image : éclectiques, innovants, pluridisciplinaires, décloisonnant les genres, traversant les esthétiques musicales avec aisance, du jazz à la musique concrète, de la *great black music* à la musique contemporaine. Une manière de mieux appréhender le spectre artistique d'un des musiciens les plus passionnants de la scène actuelle. Pour la musique de son quartet *Desert Encrypts*, Rob Mazurek s'inspire des vastes étendues désertiques texanes, emplies de mystères et de poésie cosmique. Avec l'Exploding Star Orchestra, ensemble cosmopolite à géométrie variable, il convoque les esprits tant de Béla Bartók que de Gil Evans, de Morton Feldman que de Bill Dixon, de Sun Ra que de The Art Ensemble of Chicago. Avec *The Book of Sound*, Rob Mazurek imagine enfin une performance musicale et multimédia moderne et totale, synthèse de ses recherches sonores, visuelles et plastiques fascinantes.

D'autres projets musicaux feront naître une subtile symbiose entre les arts, tel *Circles* du flûtiste Jocelyn Mienniel, qui propose des variations autour de cinq tableaux de l'artiste peintre Fabienne

Verdier rendus « vivant » grâce à un impressionnant travail vidéo. De leur côté, Christophe Rocher, Edward Perraud et Vincent Courtois dialogueront avec les oeuvres du photojournaliste Yan Morvan qui s'intéresse dans Champs de *Bataille* aux traces ou aux reflets sur terre du passage de la guerre, pour un photo-concert où l'imaginaire remplacera le commentaire. Également dans cette idée de donner plus de sens à la présence des artistes sur le territoire, nous avons lancé une politique de commande d'œuvres originales, dont deux seront créées pendant cette édition 2022 et feront l'objet de résidences de création : *Remix* de la pianiste et compositrice suisse Sylvie Courvoisier, et *Triptychus* de la vocaliste et compositrice britannique Elaine Mitchener, qui remet au goût du jour le format pluriséculaire du récital piano-voix. Cette dernière inaugurera d'ailleurs un weekend de festival particulièrement dense à Ivry-sur-Seine les 12 et 13 février avec pas moins de 8 concerts et performances, un workshop, une table ronde, une exposition... pour un moment intense et convivial de création musicale, sorte de climax du festival.

La présence du texte, dans sa dimension poétique et politique sera de nouveau au coeur de cette édition avec la prose incandescente de Moor Mother (en duo avec le percussionniste sénégalais Dudù Kouaté et avec le groupe de free jazz Irreversible Entanglements), le spoken word engagé de Saul Williams, ou la poésie jazz libératrice d'Anthony Joseph.

En proposant deux focus autour du Brésil (A Cachan) et de l'Afrique du Sud (Au Musée du Quai Branly), le festival met en évidence son envie de partir à la découverte de la diversité des cultures de notre monde. Cette ouverture aux rythmes du monde sera également mise à l'honneur avec le oudiste Rabih Abou-Khalil, et la création du trio *368 Degrés* réunissant Cheick Tidiane Seck (piano, claviers), Paco Séry (batterie) et Alune Wade (basse) pour une grande fête panafricaine mêlant des influences jazz, groove avec des sonorités traditionnelles d'Afrique de l'ouest.

Ce festival 2022 sera l'occasion de continuer notre fidèle compagnonnage avec le contrebassiste et compositeur William Parker, qui présentera *A Trail of Tears – Continuum 1492-2022*, un poème symphonique inspiré du déplacement forcé de plusieurs peuples amérindiens aux États-Unis dans les années 1830 ; avec le saxophoniste David Murray invité par le guitariste guadeloupéen Christian Lavisio ; avec la flûtiste Naïssam Jalal qui délivrera ses « Rituels de Guérison » ; avec le saxophoniste Émile Parisien que nous accompagnons dans deux projets constituant pour lui un nouvel élan artistique (son nouveau sextet franco-américain « Louise » , et le très électrique quartet « XXXX » avec Michael Wollny, Tim Lefebvre et Christian Lillinger ; avec la pianiste Sophia Domancich qui s'inspire dans son nouveau programme en duo avec le batteur Simon Goubert de courts-métrages du cinéaste David Lynch ; et avec le dispositif The Bridge, incubateur de rencontres improvisées franco-américaines.

La période que nous avons traversée nous aura aussi poussé à repenser notre rapport au numérique et notre présence sur la toile. Nous continuerons ainsi l'expérience de La Plateforme. Pensée d'abord comme un espace permettant de suivre l'édition alternative 2021 du festival Sons d'hiver, La Plateforme s'installe désormais dans la durée comme un espace parallèle et complémentaire aux concerts du festival. Terrain de création, d'expérimentations, d'échanges et de réflexion, La Plateforme proposera des créations radiophoniques et audio-visuelles inédites, de longs entretiens, des conversations poétiques et philosophiques, et témoignera de la vie du festival et de ses actions satellites (tables rondes, séances d'écoute, masterclasses etc.) sous la forme de podcasts et de reportages photos.

Fabien Simon, directeur

PROGRAMME Sons d'hiver #31 - 28 janvier au 19 février 2022

CONCERTS

Ven. 28 JANVIER - 20H ECAM, Le Kremlin-Bicêtre	. Marilyn Mazur's Shamania INÉDIT (p.5) . Émile Parisien Sextet "Louise" CRÉATION / SORTIE DE DISQUE (p.6)
Sam. 29 JANVIER - 20H Salle Jacques Brel, Fontenay-sous-Bois	. Ches Smith "We All Break" INÉDIT (p.7) Focus Haïti . Ches Smith / Claude Saturne / Kebeysou "Ajha Hunto" feat. Marc Ribot + Guests <i>Cérémonie vaudou haïtienne</i> (p.8) CRÉATION
Dim. 30 JANVIER - 17H Théâtre Claude Lévi-Strauss Musée du Quai Branly – Jacques Chirac, Paris 7	"Indaba Is" INÉDIT (p.9) Focus Afrique du Sud . The Brother Moves On . Bokani Dyer "Radio Sechaba"
Mar. 1er FÉVRIER - 20H30 Espace Jean Vilar, Arcueil	. Corey Wilkes / Quentin Biardeau / Justin Dillard / Étienne Ziemniak invitent Valentin Ceccaldi "The Bridge #2.6" (p.10) . Rob Mazurek "Desert Encrypts Volume 4" INÉDIT (p.11) Variations #1
Jeu. 03 FÉVRIER - 20H30 Théâtre de la Cité internationale, Paris 14e	. Jocelyn Mienniel "Circles" <i>Variations sur 5 tableaux de Fabienne Verdier</i> (p.12) . Rob Mazurek "Exploding Star Orchestra" INÉDIT (p.13) Variations #1
Ven. 04 FÉVRIER - 20H Théâtre Romain Rolland, Villejuif	. Naïssam Jalal "Healing Rituals" (p.14) . Rabih Abou-Khalil Trio invite Elina Duni (p.15)
Sam. 05 FÉVRIER - 20H30 Théâtre Jacques Carat, Cachan	. Itiberê Orchestra Família Da França CRÉATION (p.16) Focus Brésil . Hamilton De Holanda & Chano Domínguez Duo INÉDIT (p.17)
Dim. 06 FÉVRIER - 17H Le Générateur, Gentilly	. Rob Mazurek "The Book Of Sound" (p.18) Variations #1 <i>Installation immersive & space opera</i> CRÉATION
Mer. 09 FÉVRIER - 20H30 Le !POC!, Alfortville	. Aki Takase "Japanic" (p.19) . Michael Wollny / Émile Parisien / Tim Lefebvre / Christian Lillinger "XXXX" (p.20)
Ven. 11 FÉVRIER - 20H Théâtre Jean-Vilar, Vitry-sur-Seine	. Irreversible Entanglements (p.21) . Saul Williams (p.22)
Sam. 12 FÉVRIER LE CRÉDAC / 15H30 Théâtre Antoine Vitez – Scène d'Ivry 19H	. Luke Stewart / Keir Neuringer + Joëlle Léandre (p.23) . Elaine Mitchener "Triptychus" CRÉATION / COMMANDE . Joëlle Léandre / Craig Taborn / Mat Maneri CRÉATION . Moor Mother & Dudù Kouaté INÉDIT
Dim. 13 FÉVRIER Théâtre Antoine Vitez – Scène d'Ivry 17H	. Champs De Bataille <i>Photo-Concert / photographies de Yan Morvan</i> (p.24) . Aquiles Navarro & Tcheser Holmes INÉDIT . Nu Musik X "A Celebration of The Music & Legacy of Don Cherry" CRÉATION
Mar. 15 FÉVRIER - 20H Théâtre Claude Debussy, Maisons-Alfort	. Christian Lavisio Trio invite David Murray (p.25) . Cheick Tidiane Seck / Paco Séry / Alune Wade "Trio 368 Degrés" CRÉATION / SORTIE DE DISQUE (p.26)
Jeu. 17 FÉVRIER - 20H30 Auditorium Jean-Pierre Miquel, Vincennes	. Sophia Domancich & Simon Goubert "Twofold Head" SORTIE DE DISQUE (p.27) . Sylvie Courvoisier "Remix" feat. Wadada Leo Smith, Christian Fennesz, Drew Gress & Kenny Wollesen CRÉATION / COMMANDE (p.28)
Ven. 18 FÉVRIER - 20H Maison des Arts, Créteil	. William Parker "Trail Of Tears - A Continuum 1492-2022" INÉDIT <i>Poème Symphonique</i> (p.29) . Anthony Joseph "The Rich Are Only Defeated When Running For Their Lives" (p.30)
Sam. 19 FÉVRIER - 20H Maison des Arts, Créteil	. Hamid Drake "Tribute to Alice Coltrane" CRÉATION (p.31) . The Master Musicians Of Jajouka dirigés par Bachir Attar & Guests CRÉATION (p.32)

LA PLATEFORME #2 (p.33)

VARIATIONS #1 : ROB MAZUREK (USA) (p.34)

EXPOSITION : "JACQUES BISCEGLIA – VISION OF FEELINGS" (p.34)

INFORMATIONS PRATIQUES (p.35)

Vendredi

28

JANVIER

20h

LE KREMLIN-BICETRE

ECAM

(Infos pratiques p.35)

20€ (TP) / 15€ (Abonné Sons d'hiver + TR) / 9€ (moins de 18 ans)

MARILYN MAZUR'S SHAMANIA

inédit

MARILYN MAZUR compositions, percussions / **JOSEFINE CRONHOLM** voix, percussions / **LOTTE ANKER** saxophones
HILDEGUNN ØISETH trompette / **LIS WESSBERG** trombone / **MAKIKO HIRABAYASHI** piano, claviers / **ELLEN ANDREA WANG** basse / **LISBETH DIERS** congas, percussions / **ANNA LUND** batterie

Il y a des évidences plus trompeuses que d'autres. Prenez ce *Shamania*, serait-ce un petit précis de shamanerie ? Pas vraiment, pas tout à fait. *Shamania*, c'est plus justement, une communauté. Une communauté féminine, rituelle, organique et sauvage, une mini-nation de musiciennes assemblée par Marilyn Mazur, immense musicienne mésestimée dans l'histoire du jazz et, donc forcément, trop peu entendue en France. Pourtant, son approche du jazz est un des exemples parfaits du *female gaze* sur cette musique. Avec la même importance de conception et de pratique que d'autres oubliées majeures comme par exemple, Mary Lou Williams, Dorothy Ashby ou, plus évident ici, Alice Coltrane.

Marilyn Mazur est percussionniste, batteuse, compositrice, chanteuse, pianiste, danseuse et cheffe d'orchestre. Née le 8 janvier 1955 à New York, aux États-Unis, elle vit au Danemark depuis l'âge de six ans. C'est au même endroit qu'elle enregistre en 1985 avec Miles Davis sur le disque *Aura*. Sa frappe se retrouve également sur des projets en collaboration avec Gil Evans et Laurent Cugny pour le Big Band Lumière (*Rhythm A Ning*, en 1988). Peter Kowald et Jan Garbarek l'invitent régulièrement ainsi que Wayne Shorter. Sa frappe sonne claire encore en compagnie d'un autre Danois, le bassiste Niels-Henning Ørsted Pedersen ou au cœur du New Jungle Orchestra de Pierre Dørge où souffle, entre autres, John Tchicai. Les références ne manqueraient pas s'il fallait remettre au goût de la lumière du jour la musique de Marilyn Mazur. Femme triple – frappeuse, danseuse et comédienne, Mazur réactive avec *Shamania* le principe de son Primi Band, bande de filles calibrées en 1984 pour les riches heures du théâtre musical européen.

Fidèle aux mystères et au lyrisme qui ont fait la qualité du Primi band originel, Marilyn Mazur revisite ses compositions et poursuit sa recherche d'une musique vivante et chaleureuse. Une musique nourrie d'une énergie sans âge et sans borne. Mais une musique ronde de tout l'or du monde.

Avec le soutien de l'Onda – Office national de diffusion artistique

ÉMILE PARISIEN SEXTET "LOUISE"

création / sortie de disque

ÉMILE PARISIEN saxophone, compositions / THEO CROKER trompette / MANU CODJIA guitare / ROBERTO NEGRO piano / JOE MARTIN contrebasse / NASHEET WAITS batterie

Another side of Parisien. Émile détourne ses propres sentiers battus et, ici le saxophoniste fait coup double. Réunion transatlantique. Lead frenchy et rythmique américaine réinventent les compositions entre les mains d'un combo électrique, organique et terriblement excitant. Le line-up, de classe internationale, suffit à convaincre sur les noms qui le composent. Voici donc un sextet inédit et appétant, dont la musique s'inspire notamment d'une figure majeure de l'art contemporain, Louise Bourgeois, et tout particulièrement de ses spectaculaires sculptures d'araignées symbolisant la maternité.

Dans ces nouvelles considérations, on retrouve des habitués du 'son Parisien'. Manu Codjia, pilier indépassable de la scène française, est à la guitare. Compagnon de longue date d'Henri Texier et de Daniel Humair, animateur de Handprint avec François Arnold, le Haut-Marnais apporte dans chaque projet une touche et un son d'une sincérité souvent désarmante.

Roberto Negro, complice complet d'Émile Parisien, vient poser son jeu de piano, pointilliste et pointilleux. Mais aussi lyrique et volubile face à la rythmique solide où s'ébattent Joe Martin et Nasheet Waits. Le premier, contrebassiste, a une chaleur de touche aussi rare que ronde. Leader d'orchestre, il fait preuve également d'une écoute tendue quand il est accompagnateur de Chris Potter ou de Kurt Rosenwinkel. Le second Américain à rejoindre la rythmique du sextet frappe depuis New York où il a appris la batterie auprès de son père, Freddie Waits, et d'autres inventeurs illustres comme Fred Hersch et Andrew Hill. Waits, le fils, était à Sons d'hiver en 2019 entouré de ses Children Of The Star. À la trompette, autre surprise de choix, Theo Croker. Ce jeune soufflant navigue entre le hip hop des sommets pulsés par Common ou J. Cole (*4 Your Eyez Only*) et un jazz qui hybride le son smooth du R'n'B et un lyrisme romanesque. Croker vient de le propulser, en 3 albums, au-devant de la nouvelle scène américaine. À bien jauger les musiciens en présence dans *Louise*, il y a fort à parier que « vive l'inattendu », dont se revendique sans faillir Émile Parisien, soit la devise à graver au fronton de la soirée.

Production : Poulp / Full Rhizome / Coproduction : Sons d'hiver
Avec l'aide de : Adami, Copie Privée, Spedidam, DRAC Ile de France

⇒ **Sortie de disque, Émile Parisien, "Louise", 28/01/2022, ACT**

Samedi

29

JANVIER

20h

FONTENAY-SOUS-BOIS

SALLE JACQUES BREL

(Infos pratiques p.35)

19€ (TP) / 12€ (Abonné Sons d'hiver + TR) / 8€ (moins de 25 ans)

Focus Haïti

CHES SMITH "WE ALL BREAK"

inédit

CHES SMITH batterie, percussions, chant, compositions / **SIRENE DANTOR RENE** chant / **TOSSIE LONG** chant / **LALIN ST. JUSTE** chant / **MIGUEL ZENÓN** saxophone / **MATT MITCHELL** piano / **NICK DUNSTON** contrebasse / **DANIEL BREVIL** percussions, chant / **MARKUS SCHWARTZ** percussions, chant / **"FANFAN" JEAN-GUY RENE** percussions, chant

Le batteur Ches Smith n'a pas seulement l'allure d'un Monty Clift facilement ébouriffé, c'est surtout une figure incontournable de la scène créative d'aujourd'hui. Sons d'hiver se souvient encore parfaitement du concert de The Bell à Arcueil en 2018 aux côtés de Craig Taborn et Mat Maneri. On a aussi à l'oreille les frasques musicales du trio Ceramic Dog mené par Marc Ribot et dans lequel la frappe signée Smith fait des merveilles d'étincelles. Pas moins prodigieuse, l'énergie déployée dans un des premiers projets où s'ébroue le batteur, Snakeoil mené par Tim Berne. On connaît moins encore, le projet We All Break, assemblé, imaginé par Ches Smith tout juste auréolé d'un disque sorti en juin 2021 (*Path Of Seven Colors*, Pyroclastic). Les rythmes et la culture d'Haïti y sont à l'honneur. We All Break, c'est d'abord un quatuor originel nourri par Matt Mitchell, autre forçat de Snakeoil et pianiste à l'influence hancockienne, à la touche rapide et incisive, et par Daniel Brevil, maître-batteur formé aux cérémonies des nuits vaudou de Port-au-Prince et Markus Schwartz, ambassadeur d'un jazz-vaudou sérieusement secoué. La transe a eu régulièrement des croisées avec le jazz. Prenons, comme exemple rageur et célèbre, "Haitian Fight Song" de Charles Mingus, plusieurs fois décliné, sous d'autres titres, par le contrebassiste lui-même.

Joie supplémentaire, à Fontenay, c'est la version en tentet de We All Break qui sera en live, dix personnalités, dont le sax lumineux et têtue de Miguel Zenón, pour confronter les percussions haïtiennes aux codes du vaudou, aux élans en spirale d'hypnoses sacrées et aux polyrythmies incandescentes. De quoi tester son point de rupture (*Break*, en anglais), de quoi se laisser glisser au cœur d'une pause (*Break*, en anglais) loin d'être de tout repos. Pas vraiment le projet qui laisse de marbre. We All Break s'impose, inspire et balance les têtes de ceux qui écoutent dans des trésors de transe improvisés.

Avec le soutien de l'Onda – Office national de diffusion artistique

Cérémonie vaudou haïtienne

création

CHES SMITH / CLAUDE SATURNE / KEBYESOU "AJHA HUNTO" feat. MARC RIBOT + GUESTS

CHES SMITH batterie, percussion, chants / CLAUDE SATURNE percussions / KEBYESOU percussions / MARC RIBOT guitare électrique + guests

C'est entendu, Marc Ribot est un génie mais un génie qui sait être farceur. Quand il ne transforme pas la musique cubaine en rock cubiste en compagnie de ses Cubanans Postizos (*The Prosthetic Cubans*, 1998), quand il ne colle pas des yeux de feux aux chiens en céramique (*Your Turn* en 2016 et *YRU Still Here?* en 2018 puis *Hope* en 2021 avec Ceramic Dog), quand il ne ferraille pas des solos d'acier dans la boue des blues de Tom Waits, il fait muter le *Voodoo Chile* de Jimi Hendrix en *voodoo child*. Il faut noter que l'invitation de Ches Smith à Ribot sur une soirée consacrée au *Haitian Voodoo* est loin d'être une coïncidence. Ches Smith est un des trois éleveurs de la meute de Ceramic Dog, et Marc Ribot revient régulièrement sur les terres d'Haïti et dans sa musique. Il faut citer ici le magnifique album que Ribot consacre, en 1989 et 93, à Frantz Casseus, compositeur disparu à New York en cette même année. Le natif de Port-au-Prince (1915) a passé sa carrière à tirer des ponts entre culture classique et culture traditionnelle. Ce qui reste assez proche des préoccupations de Ribot et Smith, dans leurs projets séparés comme dans leurs œuvres communes. Ici, aux côtés des New-yorkais, les esprits frappeurs que sont Claude Saturne et Kebyesou chez qui Ches Smith prend régulièrement des leçons quand il est en visite à Paris. Veilleurs attentifs, pédagogues hors pair, Saturne et Kebyesou sont des zélés de longue date de la culture haïtienne, des traditions permissives vaudous. L'équation est simple. Une guitare face à trois sets de batterie/percussions. La musique traditionnelle face à l'héritage africain-américain du blues et du jazz. Pour que le choc des cultures ait la classe des étincelles, prêtresses et danseurs de la communauté haïtienne animeront une cérémonie vaudou pour ce concert. L'improvisation se fonde alors dans le respect cérémoniel du rituel de la musique. De quoi reconnecter cette musique dans une forme de vérité qui lui est propre. Celle de réunir et de bousculer, de donner à voir au-delà. Redéfinition des codes, réinvention d'une langue commune, ce concert pourrait avoir de quoi faire danser, de quoi emporter l'auditeur vers des ailleurs insoupçonnés.

Dimanche

30

JANVIER

17h

PARIS 7e

MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC (Théâtre Claude Lévi-Strauss)

(Infos pratiques p.35)

15€ (TP) / 10€ (Abonné Sons d'hiver + TR). Le billet donne accès au musée et à ses expositions le jour de la représentation.

"INDABA IS" *Focus Afrique du Sud*

inédit

THE BROTHER MOVES ON

SIYABONGA MTHEMBU voix / SIMPHIWE TSHABALALA batterie / AYANDA ZALEKILE contrebasse / ZELIZWE MTHEMBU guitare / MTHUNZI MVUBU saxophone, flûte / MUHAMMAD DAWJEE saxophone

BOKANI DYER "RADIO SECHABA"

BOKANI DYER piano, clavier, voix / SHANE COOPER basse / SIMPHIWE TSHABALALA batterie / SITHEMBISO BHENGU trompette / MTHUNZI MVUBU saxophone

« Il n'y a jamais eu qu'un seul son. » Unique et multiple. Comme la compilation dont cette citation vient conclure la note d'intention. *Tomorrow* est peut-être la question pour le jazz mais, aujourd'hui, *Indaba Is* est déjà un bout de la réponse. Unique et multiple. Comme le jazz qui est joué en Afrique du Sud et dont quelques éclats ont été réunis à l'hiver 2021 par Gilles Peterson et son label-légende londonien, Brownswood. Disque assemblé avec deux grandes figures de la scène musicale sud-africaine, la pianiste Thandi Ntuli et le chanteur Siyabonga Mthembu, *Indaba Is* pose un état des lieux musical et documentaire des townships, lieux cosmopolites forgés par l'apartheid. Les habitants issus des nombreuses migrations successives sont eux aussi uniques et multiples. La musique d'église côtoie la musique classique occidentale, le jazz américain avec la pop de Liverpool tombée des radios étrangères. De quoi faire se poser à la scène jazz aujourd'hui une autre question : « *qui sommes-nous et où allons-nous depuis les banlieues de Johannesburg ?* ». Thandi Ntuli et Siyabonga Mthembu sont très engagés sur la voie d'une réflexion collective qui amènerait à une création vêtue de la même épithète. La première veille au discours musical et à sa force spirituelle. L'autre a pu se faire entendre magnifiquement parmi les Ancêtres réunis autour du saxophoniste Shabaka Hutchings. Groupe dont le plus récent des deux albums lance son avertissement, *We Are Sent Here By History* (Impulse!, 2021). En disque ou en live, l'histoire agit aussi sur le projet *Indaba Is*. Les deux sets de cette soirée, rare sur le sol de l'hexagone, jouent de cette réactivation de choses anciennes jouées avec l'énergie du moment de la scène actuelle du jazz sud-africain. Jazz augmenté d'une drapée de références.

À bien entendre *The Brother Moves On*, on saisit vite que cette musique doit autant au cosmos de l'Arkestra de Sun Ra qu'à la rage de l'Afrobeat, autant à la transe électro qu'au calypso de Trinidad. La voix de Siyabonga Mthembu calme le jeu à chaque surgissement et transforme les hymnes d'éveil en chant de réconciliation. Les enchaînements tout en rupture pourraient avoir été sortis de platines des DJs mancuiniens du début des années 90 ou du meilleur de l'"enfer" disco. *The Brother Moves On* incarne une musique consciente d'elle et de ses implicites, faite d'héritage et d'idiomes puisés dans une logique neuve, teintée d'une dose d'humour solide et d'une capacité d'invention hors-pair. Bokani Dyer est tout aussi subtil dans ses propres inventions. Aucun instrument traditionnel ne frappe ni ne souffle sur *Radio Sechaba* mais le quintet fait le plein d'influences : pop, hip hop, be-bop. À force d'obstination collective surgit une musique où la danse sait ce qu'elle doit à l'embrasement et aux ruines sur lesquelles elle s'élève.

Avec le soutien de l'Onda – Office national de diffusion artistique

RENCONTRE. Avec Siyabonga Mthembu et Bokani Dyer, 15h30 (Salon de lecture Jacques Kerchache, entrée libre).

Mardi

1er

FÉVRIER

20h30

ARCUEIL

ESPACE JEAN VILAR

(Infos pratiques p.35)

14€ (TP) / 8€ (Abonné Sons d'hiver + TR)

COREY WILKES / QUENTIN BIARDEAU / JUSTIN DILLARD ÉTIENNE ZIEMNIAK invitent VALENTIN CECCALDI "THE BRIDGE #2.6"

COREY WILKES trompette / QUENTIN BIARDEAU saxophone / JUSTIN DILLARD piano, claviers / ÉTIENNE ZIEMNIAK batterie
+ VALENTIN CECCALDI violoncelle

Méfiez-vous. Le jazz a ses risques et ses périls. On devrait le savoir aujourd'hui, cette musique est loin d'être inoffensive. Il faudrait même ne pas l'imaginer autrement que comme « *un mouvement populaire improvisé* », selon les mots du percussionniste Kahil El'Zabar. Pas mal, non ? Et au cœur de ce mouvement s'improvise l'effervescence, se combinent des numéros d'équilibriste entre la jeunesse, la modernité et l'héritage. Cette bâtardise aussi éhontée que joyeuse donne depuis plus de cent ans des assemblages ahurissants. Il faut évoquer, ici, outre les racines du jazz plantées en Afrique, des allers-retours entre l'Europe et les USA, historiques ou régulièrement réunis dans *The Bridge*. Réussite transatlantique dont les traversées et le hashtag numéraire font autorité. The Bridge, dans sa version #2.6, c'est le projet d'un quintet qui renoue et rejoue une fois de plus les relations franco-américaines. Hors de portée d'un parapluie nucléaire, loin des panneaux « US GO HOME ». Ferrailleurs jazz de très haute volée, habitués des vertiges et des influences mixées, les cinq musiciens présents pour ce nouveau projet, pratiquent une musique de vulcanologues. Chacun a son propre Geiger et l'éruption est commune. Quentin Biardeau, Valentin Ceccaldi et Étienne Ziemniak du côté *frenchy*, Corey Wilkes et Justin Dillard de l'autre. Leurs collectifs d'artistes natifs ont fondé et/ou essaimé ce qu'on nomme à tout va, 'territoire'. Orléans et le bouillonnant TriCollectif pour Valentin Ceccaldi. Au sein du même collectif, Biardeau et Ceccaldi s'improvisaient sous le nom aquatique de Durio Zibéthinus, Biardeau allumant un cierge magistral aux messes de Guillaume de Machaut réduites pour quatuor de saxophones. Plus loin, c'est Tours et le Capsul Collectif pour Étienne Ziemniak, batteur redoutable sur l'aile du Tsapiky malgache (Electric Vocuhila, Oliba international) comme en attaque sur le Free Jazz (Pomme de Terre avec Aymeric Avice et Julien Desprez). Sur la *chicagoan side*, collectif toujours. Irrévérence encore. L'historique AACM pour les claviers de Justin Dillard, le compagnonnage avec l'Art Ensemble et Roscoe Mitchell avec qui Dillard et Corey Wilkes ont pu enregistrer et se forger une vision de l'avant-garde. À l'avant de laquelle, ces 5 esprits libres au plus haut point, tant musicalement que spirituellement, jouent entre eux comme des aimants s'attireraient. Inexorablement, avec un plaisir et une écoute non-feints.

ROB MAZUREK "DESERT ENCRYPTS VOLUME 4"

inédit

ROB MAZUREK trompette piccolo / ANGELICA SANCHEZ piano, claviers / TOMKA REID violoncelle / CHAD TAYLOR batterie

On le sait parfaitement, on trouve des oasis dans le désert. Des petits clusters luxuriants et incongrus, au cœur de l'aridité ambiante. Parfois ces oasis prennent les oripeaux de géniaux touche-à-tout. Cornettiste, musicien électronicien musical, artiste visuel et performeur, Rob Mazurek compte parmi ces imaginatifs ferrailleurs. En 2022, Sons d'hiver accueille Rob Mazurek pour un compagnonnage au long cours. Les trois projets qui en naîtront seront à son image : éclectiques, avec une vitalité de remise en jeu des codes et des disciplines. Musicien, Mazurek est aussi sculpteur et artiste performeur visuel. Mazurek décroisonne, traverse. Mazurek perfectionne. Les esthétiques musicales lui glissent sur le cuir avec un naturel déroutant. Car il s'agit bien de cela, chez lui. De dérouter l'œil et l'oreille, tant les deux se confondent. Peinture jazz, pensée concrète et *Great Black Music* font de cet artiste un homme de maintenant. Même perdu au fond du désert du côté de Marfa, Texas. Dans le studio qu'il s'est bâti dans cette petite ville aux allures de *melting-spot* de l'art et de l'architecture contemporains US depuis le début des *seventies*, il envisage toutes les combinaisons possibles pour ses œuvres visuelles, les confrontant inlassablement à la musique. Pensant cette dernière comme certains plasticiens peuvent penser leurs œuvres, au long cours, en série. La série de quartets *Desert Encrypts* s'inspire de sa vie dans la communauté de Marfa. Parmi les projets le plus *so-called jazz*, ces formations, pensées en plusieurs parties, activées comme des duos et des soli, ont regroupé, entre autres habitués de Sons d'hiver, Chad Taylor et Kris Davis. Elles révèlent une vision personnelle des vastes étendues désertiques texanes et ouvrent des fenêtres éclairées sur le cosmos. Matière chérie par le trompettiste, le cosmos est à l'œuvre, là encore dans ce quatrième volume des aventures du désert. Fournissant à l'oreille ce qu'il convient de mystères et d'anti-matière, de flottements bienvenus et d'*astral spirit*.

Jeudi

03

FÉVRIER

20h30

PARIS 14e

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

(Infos pratiques p.35)

24€ (TP) / 14€ (Abonné Sons d'hiver + TR) / 10€ (intermittent, demandeur d'emploi, étudiant)

Variations sur 5 tableaux de Fabienne Verdier

JOCELYN MIENNIEL "CIRCLES"

JOCELYN MIENNIEL flûtes, électronique, composition, direction artistique / NAOMI SATO orgue à bouche / YAPING WANG yangqin / INGAR ZACH percussions / JOZEF DUMOULIN mbira, électronique / ROMAIN AL'L vidéo / JEAN-FRANÇOIS DOMINGUES son, lumières

À chaque pièce, un soliste. Et une variation, au sens musical. Enfin presque, plus qu'un motif unique, c'est le geste qui lie et réunit les 5 musiciens et la plasticienne. Formée par les plus grands lettrés chinois, habitée par les maîtres flamands, Fabienne Verdier est une artiste sans égal. Forte d'une technique ancienne, où un pinceau surdimensionné trace à l'aide d'un balancier, lignes de force et audaces vivifiantes, la plasticienne renoue avec l'essence physique de la peinture. C'est le corps qui met en acte une pensée, voire un long mûrissement, dans la tradition des sumi-e japonais, par exemple. Sur les grands formats qui naissent du pinceau gigantesque, le flûtiste et compositeur Jocelyn Mienniel voit « *des formes géométriques, des cercles, des vagues, des traits, sur lesquels elle passe et repasse, dessinant un univers vertueux, profond et magnétique* » lui donnant l'occasion d'explorer et de laisser naître un nouveau langage. L'inspiration asiatique des peintures trouve alors un écho dans le line-up des musiciens réunis par Mienniel. Deux visions se rejoignent, Fabienne Verdier est familière de la musique et des musiciens, elle a été invitée en résidence à New York à la prestigieuse et historique Juilliard School of Music, ou encore au festival d'Aix-en-Provence. Peinture et musique se retrouvent unies par la même volonté de fulgurance. Mais en appui de cet écho, l'instrumentarium de *Circles* va aussi chercher les frictions prolifiques entre traditions anciennes et sonorités ancrées dans le présent de cette commande faite par la Fondation Royaumont. Par exemple, Naomi Sato joue l'orgue à bouche « sho » et Yaping Wang, le yangqin, cymbalum de l'Asie de l'est. Les sons réels acoustiques, traités par électronique de Jozef Dumoulin font tourner les cercles de *Circles* à la périphérie de l'étrangeté sonore et du rite chamanique. Les cinq improvisateurs venant de cultures et de pays différents, fabriquent ainsi une transe artisanale, pleine d'illusions sonores et de persistances auditives, une hypnose « *sonore à la fois granuleuse et liquide, pointilliste et mouvante, qui fuse puis se diffuse à la manière de cercles dans l'eau* ». C'est cette matière que remet Jocelyn Mienniel entre les filtres de Romain Al'l, vidéaste accueilli dans l'édition chamboulée de Sons d'hiver 2021. Projetées sur un tulle ajoutant une forme d'impertinence, les peintures de Fabienne Verdier répondent à l'orchestration, prenant le contrepied habituel de cet exercice. Les 5 tableaux de *Circles* créent un nouveau langage vidéo, à partir d'encodage et de vectorisation définissant ainsi des modes de jeu et d'improvisation.

Production : Fondation Royaumont. En coproduction avec la compagnie Drugstore Malone, compagnie bénéficiaire de l'Aide à la structuration par la DRAC Ile-de-France. Création au Festival de Royaumont le 17 octobre 2020, avec le soutien de la Sacem et du Groupe ADP.

ROB MAZUREK "EXPLODING STAR ORCHESTRA"

inédit

ROB MAZUREK direction, trompette piccolo, électronique / **DAMON LOCKS** voix, électronique / **ANGELICA SANCHEZ** piano
TOMEKA REID violoncelle / **JAIMIE BRANCH** trompette / **JULIEN DESPREZ** guitare / **PASQUALE MIRRA** vibraphone
MALIK MEZZADRI flûte / **INGEBRIGT HAKER FLATEN** contrebasse / **MAURICIO TAKARA** percussions, électronique
CHAD TAYLOR batterie / **MIKEL PATRICK AVERY** batterie

Il y a des monuments qui célèbrent, il y a des monuments qui marmorisent pour l'éternité. Et il y a ceux qui privilégient l'expansion, le jamais fini. Ce groupe est de cette dernière trempe. Dense dans sa constitution comme dans ses inventions, l'Exploding Star Orchestra de Rob Mazurek reste inclassable. Ou alors dans la catégorie All-Stars. Chaque musicien qui le compose est un monument à lui seul. Que ce soit posé sur la rive états-unienne de la musique créative - Damon Locks, ici vocaliste et électronicien, la violoncelliste Tomeka Reid ou encore la trompettiste Jaimie Branch - ou pendu à la branche européenne des musiques improvisées tels le guitariste Julien Desprez et le contrebassiste Ingebrigt Haker Flaten. Pour ne citer que quelques-unes des figures majeures en action dans cet ensemble à géométrie variable. Ensemble à fort potentiel volcanique, comme son nom l'indique. La géographie ? Explosée. Le répertoire ? Explosif. Dans son rapport à la matière, Rob Mazurek travaille avec une frénésie hautement inflammable, allumant ici l'individualité des musiciens qu'il réunit, les considérant même comme les détonateurs d'une seule idée jouée sous plusieurs angles. C'est en ce sens que cet Orchestra évoque en résonance l'Arkestra de Sun Ra. C'est dans cet état d'esprit que Mazurek a assemblé le dernier album de l'ensemble, *Dimensional Stardust* (International Anthem/Nonesuch, 2020), avec la patience et la précision d'une Solveig attendant son Peer Gynt. Boucles complexes après séries de notes ascendantes, arpèges descendants après tutti colossaux, l'album, basé sur une installation plastique, *A Wrinkle In Time Sets Concentric Circles Reeling*, laisse entendre les histoires que l'Exploding Star déroule en scène depuis sa création en 2005 à Chicago. Des histoires monumentales, évidemment. Dans sa vision plastique de la musique, ayant souvent recours aux partitions graphiques, Rob Mazurek peint avec l'Orchestra des fresques musicales immenses. Le détail s'y loge allègrement mais nourrit le tout d'une vitalité dont l'expérience s'apparente à l'hypnose. On part d'un détail infime, répétitif et on vogue très vite sans s'en rendre compte vers le grand large. Sans logique apparente, sans souci de démonstration virtuose. Mais avec la pleine conscience de participer à un assemblage de particules stellaires. Élémentaire, mon cher Armstrong.

Vendredi

04

FÉVRIER

20h

VILLEJUIF

THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND

(Infos pratiques p.35)

22€ (TP) / 18€ (Séniort / Groupe) / 14€ (Abonné Sons d'hiver + TR)

NAÏSSAM JALAL "HEALING RITUALS"

NAÏSSAM JALAL flûte, nay, voix, compositions, direction artistique / CLÉMENT PETIT violoncelle / CLAUDE TCHAMITCHIAN contrebasse / ZAZA DESIDERIO batterie, percussions / PIERRE DACHERY son

Naïssam Jalal, flûtiste, compositrice et chanteuse d'origine syrienne, puise sans cesse son inspiration dans les musiques extra-occidentales et la nature hybride du jazz modal. De ce mélange d'influences, elle a créé une musique sans étiquette, une musique qui la renvoie sans cesse à sa force instinctive. Dans son parcours, *Healing Rituals* serait peut-être un climax, une forme de quintessence de ce que cherche la flûtiste. La musique y est presque chuchotée, combinant intensité et douceur. Ce nouveau projet n'est pas la relecture d'un rituel existant mais une création véritable, inspirée de cultures traditionnelles, de leurs rites pour accompagner la vie et guérir les maux.

Malgré les colères dont le monde actuel est perclus, Naïssam Jalal maintient le cap de la douceur. La beauté, la tendresse, sous-jacentes à la musique de Naïssam Jalal sont très vite, ramenées au ventre, au bassin par la basse d'un compagnon de longue date, présent sur le sentier de la *Quest Of Invisible*, Claude Tchamitchian. Sa basse est réputée pour être ronde de profondeur. Elle est ici précise, matoise et d'une amitié large. Prendre le temps de la chance de l'instant. Révéler le silence, l'invisible. Célébrer une utopie ritualisée. Plutôt éclatant comme programme pour le temps présent et celui qu'il reste à advenir. Cette utopie, c'est aussi la volonté de replacer la musique dans son environnement sociétal, perdu de vue par l'Occident. L'invisible est un sujet ancien chez Naïssam Jalal qui lui a valu d'être primée aux Victoires du jazz 2019. *Healings Ritual* se reconnecte avec cet invisible, avec l'esprit guérisseur de la musique. S'y retrouvent les traditions d'Egypte, du Maroc ou des Amériques. Naïssam Jalal place une anecdote à la base de son nouveau projet et aborde sa propre hospitalisation : « *un ami musicien, à qui je serai éternellement redevable, est venu dans ma chambre me jouer de la musique et l'impact a été très fort.* » La flûtiste s'est à son tour produite en milieu hospitalier, lors de séances collectives de rééducation ou dans l'intimité de services d'oncologie ou de soins palliatifs. Là, le corps et l'esprit en souffrance ont poussé la musicienne à la création d'une musique simple, belle, vraie, intense et répétitive, visant la grâce collective jouée avec la compagnie de Clément Petit, sideman de luxe pour Blick Bassy, violoncelliste imperturbable des Space Galvachers, et de Isaias 'Zaza Desiderio', batteur et percussionniste brésilien entendu aux cotés de Milton Nascimento et de l'Amazing Keystone Big Band.

Production : Fondation Royaumont / Les Couleurs du Son, compagnie bénéficiaire de l'Aide à la structuration par la DRAC Ile-de-France. En coproduction avec Points communs, nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise / le festival Sons d'hiver. Partenaire à la diffusion : Tour'n'sol prod. Création au Festival de Royaumont le 12 septembre 2021, avec le soutien de la Sacem, de la Spedidam et du Groupe ADP.

RABIH ABOU-KHALIL TRIO invite ELINA DUNI

RABIH ABOU-KHALIL oud / ELINA DUNI voix / LUCIANO BIONDINI accordéon / JARROD CAGWIN batterie, percussions

Il y a des rêves de gosses qui prennent du temps. Comme celui de créer une musique avec des compagnons devenus intimes puis amis. Jusqu'à s'imposer comme nécessaire. C'est ce vieux rêve qu'a longtemps poursuivi Rabih Abou-Khalil, maître du oud, paveteur de chemins de traverse entre le jazz et les traditions orientales. Rêve concrétisé avec le quartet engagé dans cette soirée, et sur disque, *The Flood And The Date Of The Fish* (Enja, 2019). Une fois encore, la musique d'Abou-Khalil assemble Proche et Moyen-Orient et Occident. Le jeu modal du oud, issu de la tradition musicale arabe, bouscule les modes d'improvisations du jazz. On n'est pas loin de ce que faisait, au dulcimer ou à la clarinette, un Lloyd Miller sur son *Oriental Jazz* en 1968. Mais Rabih Abou-Khalil va plus loin. Ce sont des instruments et des traditions multiples qui sont en jeu chez lui. Rabih Abou-Khalil se forme à la musique arabe et orientale, à l'Académie des Arts de Beyrouth mais compose des attelages transnationaux. Son exil à Munich en 1978 pour cause de guerre civile, le pousse à cette exploration. Les rythmes complexes et les métriques irrégulières venus des traditions arabe, turque ou perse se confrontent aux pratiques de Joachim Kühn, Steve Swallow, Charlie Mariano, Kenny Wheeler, Vincent Courtois ou Michel Godard. Rabih Abou-Khalil crée et se produit pendant plus de dix ans avec le Quintet « méditerranéen » où débattent des musiciens venus de France, du Liban, de Sardaigne, d'Italie et des États-Unis. Là encore, les codes du jazz sont remis en jeu sans être remis en cause. Tous les titres de ses compositions sont imagés et provoquent la mémoire collective et un ailleurs poétique pétri d'humour, ajustés à chaque auditeur. Qui ne garde au tympan un souvenir de *Blue Camel*, d'*Ornette Never Sleeps* ou encore de ces *Arabian Waltz* gravées avec le Balanescu Quartet. Pour *The Flood And The Date Of The Fish*, son dernier album en date, Rabih Abou-Khalil réduit encore plus la voile. C'est ce qui fonde aussi sa musique, cette économie de moyens humains pour une force évocatrice hors normes. La rythmique est assise sur Jarrod Cagwin, batteur et percussionniste américain et compagnon de 20 ans de Rabih Abou-Khalil. Maître des écoles de tambours arabes, turcs, africains et indiens, il crée une forme de syncrétisme swing unique. Luciano Biondini, accordéoniste et italien, prend soin de l'obsession mélodique du maître du Oud. Mélodies associées pour cette soirée à la voix d'Elina Duni, chanteuse helvético-albanaise, née à Tirana, à la tête d'un quartet aux inspirations multi-ethniques.

Production : In Vivo

Samedi

05

FÉVRIER

20h30

CACHAN

THÉÂTRE JACQUES CARAT

(Infos pratiques p.35)

20€ (TP) / 12€ (Abonné Sons d'hiver + TR)

Focus Brésil

ITIBERÊ ORQUESTRA FAMÍLIA DA FRANÇA

création

ITIBERÊ ZWARG direction musicale, compositions

BENOÎT CRAUSTE / EDIM co-réalisation

SOPHIE RAKOTOMALA chant, percussions / **MARIANA ZWARG** flûtes, piccolo, saxophone soprano

AMINA MEZAACHE flûtes, piccolo / **EMELYNE CHIROL** violon / **FLORENCE VENIANT** violon / **AKIKO GODEFROY** alto

ANNE BIRAGNET violoncelle / **FLORENT HINSCHBERGER** trompette / **THOMAS MESTRE** trompette

ROMAN DIDIER trompette / **BENOÎT CRAUSTE** saxophone alto, soprano / **JEANNE MICHARD** saxophone alto, flûte

THIBAUT MERLE saxophone ténor, clarinette, flûte / **PHILIPPE LOPES DE SÁ** saxophone ténor, soprano, clarinette, flûte

RENAN RICHARD saxophone baryton / **WILLIAM BECUWE** trombone / **MICHEL BERELOWITCH** trombone

BRICE PERDA tuba / **VINCENT JACQZ** piano, claviers / **YANN-LOUP BERTRAND** basse électrique, contrebasse

AJURINĂ ZWARG batterie, percussions / **PEDRO FRANCISCO FIGUEIREDO SALGUEIRO** percussions, xylophone, accordéon

On a connu des France-Brazil qui ont mal fini pour les subéquatoriens. Ici, le match est plus équilibré, même sous les secousses monumentales de cet ensemble où bretteurs français et rossignols sudaméricains débattent avec la joie des premières fois. L'Itiberê Orquestra Família est créé en 1999. Itiberê Zwarg vient de lancer son Atelier de musique universelle. Bassiste de longue date du groupe de Hermeto Pascoal, Zwarg réfute lui aussi l'expérimentation pour vénérer la part d'expérience de chacun dans une musique d'ensemble. Quitte à interrompre le Band et le faire rejouer d'autres départs en lui indiquant une nouvelle direction. Réjoui par la création d'un orchestre de musique populaire avec des instrumentistes jeunes et engagés, le poly-instrumentiste et arrangeur sort un premier album, *Pedra do Espia*, en 2001. Suivent d'autres dont *Calendário do Som* en 2005. Certaines de ces compositions ont pu être entendues à Sons d'hiver 2020, lors du concert de Hermeto Pascoal. Avec des chansons pour chaque jour de l'année, l'orquestra affirme la face populaire de sa musique, la combine avec l'idée que toute musique peut faire nécessité au quotidien. Il suffit, selon l'heure du jour, d'user de contrastes, titre par ailleurs d'un album de l'Orquestra (2009). Contrastes du tempo toujours changeant, contrastes des jeux entre tradition, modernité et influences étrangères. Ce qui est fondamental, c'est la liberté d'inventer et de créer, comme on sifflerait en faisant la vaisselle. La musique doit être source d'instant pleins de vivacité et d'extase. En bon héritier de Pascoal, Itiberê Zwarg a su maintenir la précieuse dynamique d'un orchestre effusif, jouant sans cesse avec l'esprit de célébration rituelle de la musique, l'enracinant dans des genres populaires et ancestraux, embarquant l'auditeur pour des voyages audacieux où l'humour a la même place que le dièse, la même importance que le quart de ton. Idéal pour produire des formes de joie très actives. Joie, par exemple, de propager l'expérience de cette musique universelle dont les racines puisent dans les folklores du Brésil, dans ceux du jazz et dans une inspiration aussi rapide que libre. On l'a dit, c'est l'école Pascoal qui est à l'œuvre ici, une école du sans limite. Itiberê Zwarg décline depuis plus de vingt ans son orchestre sous la forme d'orchestres participatifs pédagogiques. Rompu à une méthode de transmission orale et collaborative. Après le Brésil, la Finlande et le Japon, il crée en France son Orquestra Família da França rassemblant musiciennes et musiciens professionnels ou en formation.

// MASTERCLASSES

Ajurinã Zwarg / vendredi 28/01, 14h

Itiberê Zwarg / dimanche 30/01, 15h

EDIM de Cachan (sur réservation) : 01 46 63 01 25 (infos pratiques p.35)

HAMILTON DE HOLANDA & CHANO DOMÍNGUEZ DUO inédit

HAMILTON DE HOLANDA mandoline / CHANO DOMÍNGUEZ piano

Fidèle à l'une des lignes de force du festival, cette soirée replace les enjeux du jazz entre modernité et tradition. L'improvisation ramènera sans cesse cette musique à son instinct de vie. Quelque que soit le répertoire avec lequel il flirte, quel que soit le territoire où il est joué. Figures centrales de l'impro hispanique, l'Espagnol Chano Domínguez et le Brésilien Hamilton de Holanda signent avec ce duo leur première collaboration. Les seventies ont vu les premières fusions dans le jazz post-nucléaire, en voici une nouvelle mouture. Fusion vibratoire où le flamenco et la musique brésilienne dansent le pas de deux parfait. Art de la maîtrise chauffé à blanc, improvisation, tradition et modernité ne peuvent que prolonger l'histoire d'une musique faite de chocs et de sauts révolutionnaires. Le piano de Chano amène violemment le flamenco sur l'électricité des chemins imaginés par Monk et les princes du Stride. Hamilton envoie les 10 cordes de sa mandoline tutoyer la virtuosité d'un Paco De Lucia et la joie des orchestres populaires. Mais loin de se contenter d'une démonstration de célérité à épater les vendeurs du rayon guitare, le duo travaille en profondeur les mélodies polyphoniques et les rythmiques brésiliennes. Cette symbiose, facilitée par le jazz, se joue des racines comme du répertoire d'auteur, des hommages aux inspireurs tels Baden Powell comme des pages où la musique s'aventure sur des terrains délicats et risqués.

Jazzman recruté par le flamenco, Chano Domínguez a eu pour premier instrument son oreille, celle qui lui a appris la guitare. Formé auprès de Paco de Lucía, Potito et Juan Manuel Cañizares, Domínguez s'est appliqué à prendre la tangente en s'établissant aux États-Unis, en synchronisant le flamenco aux rythmes et aux langages du jazz. Musique qui l'a posé en sidekick classe de Joe Lovano, Herbie Hancock, Jack DeJohnette ou Wynton Marsalis. Virtuose, brillante et vivace, la musique de Hamilton de Holanda trouve racine dans la joie très libre procurée par les jam-sessions des rues de Brasilia, où il a grandi. D'abord musicien de Choro, il vise ensuite la spontanéité du jazz, à peine perturbée par son statut de star forgé par ses 2 Latin Grammys et les 14 nominations afférentes. Il crée son propre label, Brasilianos et partage la scène et les studios avec des esprits libres, eux aussi tels Chick Corea, Paulinho da Costa, Chucho Valdes, Hermeto Pascoal, Gilberto Gil et Richard Galliano.

Dimanche

06

FÉVRIER

GENTILLY
LE GÉNÉRATEUR
(Infos pratiques p.35)

17h

Performance / **10€** (Tarif unique)

Installation (Entrée libre à partir de **14h** jusqu'à **17h**)

Installation immersive & space opera

ROB MAZUREK "THE BOOK OF SOUND"

création

ROB MAZUREK trompette, électronique / **LISA E. HARRIS** chant / **DAMON LOCKS** voix
MAURICIO TAKARA percussions, électronique / **TOMEKA REID** violoncelle / **MATHIEU CONSTANS** vidéo

On connaît l'appétit de Mazurek pour les individualités juxtaposées des musiciens. Cette troisième étape dans le compagnonnage qui lie cette année le trompettiste à Sons d'hiver montre son appétit pour un autre type de juxtaposition. Celle du *Sound and Vision*, en empruntant un titre à Bowie. Ici, le Sound est immersif, la Vision est celle des fragments joints par les éléments multimédias en place dans cette installation-performance. Présentée en première Mondiale à Sons d'hiver, cette forme nouvelle dans le parcours de Rob Mazurek rejoint le monde fascinant des codex, recueils secrets du Moyen-Âge, notamment, dont le déchiffrement créait des réseaux intimes et complexes chez le lecteur. C'est le même genre de réseaux qui est à l'œuvre dans *The Book Of Sound*. Sound, au singulier, ausculté de près, une idée unique jaugée selon des angles multiples et complémentaires. C'est fascinant. Mazurek confiait ceci au magazine web Chain DLK : « *Sculpter puis projeter des éléments sonores dans une expérience cohérente ou non, afin d'apporter à la table cosmique la possibilité d'apprendre ou de trouver la raison pour laquelle nous sommes ici, d'où nous pourrions venir et où nous pourrions aller. Cela peut certainement provoquer de terribles tremblements de terre. La musique est un moyen de trouver et de secouer le statu quo.* » En résulte une musique "liquide", un espace sonore qui vous embrasse et prend l'exacte forme de votre conduit auditif quand il est frappé. Hallucinant au sens premier du mot. Mais Rob Mazurek va encore plus loin qu'une simple performance plastique et sonore qui ferait décoller, « voler » dirait-il. Pour ce projet, sans doute le plus ambitieux à ce jour parmi la multitude, il imagine *The Book Of Sound* comme un *space opera* multimédia confortant les instruments acoustiques et l'électronique tenue par Mazurek lui-même et Mauricio Takara. La présence de Takara ne doit rien au hasard, ni au destin d'ailleurs. Peut-être plus aux cycles qui agitent le monde et le cosmos, terrain de jeu favori du trompettiste. Mazurek décrit Takara comme un brillant musicien et son guide spirituel, « *Mauricio est mon frère spirituel, probablement depuis avant et après le début des temps* ». Entre ces deux bornes temporelles, il y aurait eu la vie et le passage sur terre de Helder Velasquez Smith. Polymathe imaginaire, Smith n'est pas seulement alchimiste, astronome, auteur de science-fiction, compositeur, peintre, sculpteur, cinéaste et philosophe mais un faux-nez, un double fictionnel de Mazurek. Personnage librement inspiré de Harry Smith, Diego Velazquez, Oscar Niemeyer, Agnès Martin, Léonard de Vinci, Stanislav Lem, ou Samuel R. Delany, ce cher monsieur Smith accélère les recherches sonores, visuelles et textuelles d'un compositeur fascinant définitivement parti de Chicago pour aller tutoyer l'univers.

// MASTERCLASSE

lundi 07/02, 14h-18h

Université Paris 8, Saint-Denis

Mercredi

09

FÉVRIER

20h30

ALFORTVILLE

LE !POC!

(Infos pratiques p.35)

22€ (TP) / 10€ (TR + Abonné Sons d'hiver)

AKI TAKASE "JAPANIC"

AKI TAKASE piano / DANIEL ERDMANN saxophone / DJ ILLVIBE platines / JOHANNES FINK contrebasse / DAG MAGNUS NARVESEN batterie

Jazz japonais, Japanic ? Le quintet d'Aki Takase ne renie rien de son ADN nippon. Sa musique n'appartient à aucun continent, aucune génération, aucun genre. Assise sur la rythmique parfaitement efficace de la paire germano-norvégienne Fink/Magnus, la musique de Japanic a la pédale de frein légère. Tout avance avec une fluidité imparable et très joueuse. Sans doute parce que Johannes Fink a été batteur avant d'être contrebassiste. Le mouvement est fièrement constitutif de la musique de Japanic. Le style de la pianiste japonaise, berlinoise d'adoption, s'en trouve ciselé par une tendresse furieuse. Loin d'être gâché par les sons organiques de DJ Illvibe, expert en scratch et en citations. Ici Saul Williams murmure, là les poussées sonores invectivent. En dernier point d'appui, noter la célérité active de Daniel Erdmann, compagnon d'improvisation de Takase sur le tout récent *Isn't It Romantic ?* (BMC, 2021). C'est sur le même label en 2019, avec *Thema Prima*, que Japanic pose ses fonds baptismaux. Indocile, ingénieux, novateur. On parlerait de génie ici comme on parle de Génie Civil. Le sax de Daniel Erdmann invite à cette comparaison, structurant le réseau musical de Japanic. Ramenant la pianiste leader à un rôle magnifique de ludion tout colemanien. Au fil d'une carrière dense et riche, Aki Takase a su conserver la curiosité de sa jeunesse et une énergie créative hors pair. Improvisatrice sensible et véloce, Aki Takase voit son nom s'inscrire sur une liste de partenaires de scène qui ressemblerait à une encyclopédie du jazz contemporain. On trouve Aki Takase en la compagnie royale de Han Bennink, David Murray, Evan Parker ou encore John Zorn. Son compagnon de pianiste, Alexander Von Schlippenbach, lui rendait hommage en solo sur le très beau *Slow Pieces For Aki*. Mais Takase n'est pas qu'une improvisatrice hors pair qui agite le Who's Who du jazz mondial. Elle qui sait tisser des dialogues fugaces et vivifiants, humbles et novateurs, avec de grandes figures contemporaines, empruntant à la tradition du piano jazz, à Ellington, Monk, Dolphy ou Ornette.

MICHAEL WOLLNY / ÉMILE PARIISIEN / TIM LEFEBVRE / CHRISTIAN LILLINGER "XXXX"

MICHAEL WOLLNY claviers, synthétiseurs / ÉMILE PARIISIEN saxophone soprano / TIM LEFEBVRE basse électrique / CHRISTIAN LILLINGER batterie

XXXX est un quartet. Le nom est une intrigue, la formule est ancienne et les enjeux sont ceux d'une musique à venir. Quatre musiciens habitués à l'acoustique pour une musique nouvelle, tournée résolument vers le futur, épais, moderne et dense. Le casting est moderne, international. Saxophone, piano, basse et batterie. Pas encore quadra, déjà chevronné. Les 88 touches de ce quartet sont confiées à Michael Wollny. Figure incontournable du jazz d'Outre-Rhin, pianiste sensible auréolé par ailleurs du Preis der deutschen Schallplattenkritik en 2005. En plus d'être un complice de Parisien et de Peirani au sein du label ACT, notamment, le pianiste allemand prolonge les recherches rythmiques et ludiques de l'un de ses prédécesseurs, Joachim Kühn. Ici, il sera en grand-écart entre piano et synthétiseurs. Déjà reconnu à l'international, Émile Parisien avance en monomaniaque d'un son qu'il façonne patiemment, amoureuxment, en duo avec le king de l'électro *from* Detroit Jeff Mills mais aussi auprès de son tuteur de cœur, Michel Portal. On peut sans hésiter, placer le son singulier de cet ancien élève de Guy Lafitte, à proximité de ceux de Wynton Marsalis ou Johnny Griffin. Son sax sera le liant de XXXX où frappe Christian Lillinger. Batteur à la coupe de cheveux aussi rétro que son drive, pétri de dramaturgie, le jeu de Lillinger est pourtant plein d'attaques saisissantes entendues au sein de Punkt.vrt.plastik ou face à Peter Evans dans un autre quartet, feu Amok Amor. Tim Lefebvre est, lui, bassiste. Et même un bassiste ultra fluide, d'évidence. À l'aise dans le tumulte comme dans la douceur, auprès de Jamie Cullum ou de comparses comme Mark Guilliana avec qui il irrigue l'ultime *Blackstar* de David Bowie. Ce quartet, lynchéen dans son épaisseur comme dans ses énigmes, ne peut pas se figer dans sa matière sonore, en improvisation presque constante, un combo reliant des musiciens de premier plan qui ont laissé des traces durables dans les moindres recoins du genre. Avec comme possible devise annoncée : toujours s'attendre à l'inattendu.

*Production : Tambour management / Poulp / Full Rhizome
Avec l'aide de : Adami, Copie Privée, Spedidam*

Vendredi

11

FÉVRIER

20h

VITRY-SUR-SEINE

THÉÂTRE JEAN-VILAR

(Infos pratiques p.35)

20€ (TP) / 12€ (Abonné Sons d'hiver + TR)

IRREVERSIBLE ENTANGLEMENTS

CAMAE AYAWE AKA MOOR MOTHER textes, spoken word, électronique / **AQUILES NAVARRO** trompette / **KEIR NEURINGER** saxophone alto / **LUKE STEWART** contrebasse / **TCHESER HOLMES** batterie

Alliant la *street culture*, l'héritage *post-coltrani*, le spirit jazz de l'Art Ensemble et la nouvelle scène de Chicago, Irreversible Entanglements façonne une musique frontale et politiquement non-neutre. C'est noir, rouge et luisant. Couleurs de la lutte, ferments d'une musique qui joue avec l'histoire et avec la *protest-actu*. La lutte a lieu maintenant et chaque jour. La voix est haute et le poing ne se baissera pas. Les questions sont clairement posées. Luke Stewart, bassiste, l'expose encore plus précisément : « *Notre histoire a été en grande partie effacée. Les Noirs d'Amérique n'ont pas d'histoire, ce qui signifie aussi que nous pouvons nous définir par cette spécificité, d'avoir si peu de bagages. Nous avons la liberté de nous définir de toutes les manières que nous voulons* ». Alliée à la verve incandescente de Moor Mother, pétrie de rage comme d'afrofuturisme, la musique que laissent surgir Keir Neuringer, Tcheser Holmes, Aquiles Navarro et Luke Stewart devient brûlot. Et là, l'art rejoint les manières. Engagées, sincères et éruptives. Puisant sa puissance dans l'héritage des poètes Amiri Baraka, Ted Joans ou Jayne Cortez, Irreversible Entanglements profère avec la scansion moderne et ferraille avec ce dont chacun des 5 membres du groupe réuni en 2015 aura su s'emparer de l'histoire de la *Great Black Music* contestataire. Dès leur premier disque éponyme, enregistré en août de la même année (*International Anthem*), la formation fait la jonction avec les premières saillies de la paire Ornette Coleman/Don Cherry, avec le lien au verbe d'un Archie Shepp. Dans ses éclats de *freep-hop* incendiaire, le quintet a le verbe à flow, *muted* trompette et *drumming* libre. Dans ses longues montées sonores pétries de mouvements internes, aussi généreux que contradictoires, aussi portées sur le paradoxe que sur l'imprécation franche du collier. Ça vient vous chercher par le col et ça vous raconte 350 ans de luttes noires, de négations blanches et de musiques populaires. Pour preuve, consulter *Who Sent you?* (IA, 2019) et le tout récent *Open The Gates* (IA, novembre 2021) qui approche encore davantage le phrasé-dansé yoyo de l'Art Ensemble. C'est pourtant loin, très loin, de se contenter de faire du neuf avec du vieux. Au-delà des idiomes free et en lien direct avec les inventions des chercheurs de l'AACM, Irreversible Entanglements est sans aucun doute le meilleur représentant de cette veine indocile.

SAUL WILLIAMS

SAUL WILLIAMS voix, machines / AKU ORRACA-TETTEH basse, claviers / ZACH DANZIGER design sonore

La parole, le poing levé. L'image est forte et ancienne, certes, mais plutôt du genre encore utile ces derniers temps. Voire plutôt impérieuse ces dernières années. À cheval sur un esprit aguéri, Saul Williams, figure incontestable du *Spoken Word*, est en proie aux remous et questionnements de son temps. Le nôtre par ailleurs. Sa parole extrapole, infléchit, tonne et détonne. A capella, en friction avec le *loft-jazz* d'un David Murray, avec qui on l'a entendu dans ce festival, ou, comme ici, soutenue par un attelage rythmique minimal. Sa voix prolonge l'idée selon laquelle toute prise de parole est politique. Sans aucune pose victimaire, Williams a son propre usage du monde et du mot. Poète sonore nécessaire, il plonge les deux mains dans les luttes africaines-américaines et les réactive à la lumière de ce qui se joue ici et maintenant. Comment les nouvelles technologies participent-elles de ces luttes ? C'est ce à quoi appelle Aku Orraca-Tetteh, bassiste protéiforme et comparse de Saul Williams sur ce concert. Comment l'Afrique aurait un rôle à jouer d'urgence. Fini le rétro, l'Afro-futurisme passe un peu plus le mur du son pour infiltrer les micro-condensateurs et les circuits imprimés. C'est déjà le sujet de *Encrypted And Vulnerable*, album sorti en 2019. La langue de Saul Williams, rappeur au punch verbal infaillible, porte ce que l'art oratoire africain-américain aura légué aux prêcheurs, aux conteurs et aux veilleurs de nos temps troublés.

Révéler par un film primé à Cannes et Sundance, *Slam*, scénarisant le récit de son ascension sur la scène du Nuyorican Poets Cafe dans les années 1990, Saul Williams casse l'écran et porte toutes les paroles. Du *jive* mobilisateur au *street talking* des dirty dozens assénés comme autant de gifles-déclics. Poèmes, chansons, textes. Racontés, déclamés, chantés, écrits ou murmurés, comme pour cerner tous les possibles : « *Il y a des choses faites pour être écrites, d'autres pour être chantées, d'autres fredonnées ou créées, ainsi va la vie.* » Et la vie, Saul Williams la passe à côtoyer ses alliés évidents tels Nas, De La Soul ou les Fugees ou plus surprenants comme Nine Inch Nails ou le poète beatnik Allen Ginsberg.

Samedi

12

FÉVRIER

Dimanche

13

FÉVRIER

IVRY-SUR-SEINE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'IVRY – LE CRÉDAC ET LE THÉÂTRE ANTOINE
VITEZ-SCÈNE D'IVRY
(Infos pratiques p.33)

25€ (tarif pour 2 jours) / 20€ (TP) / 15€ (Abonné Sons d'hiver + TR)
LES 12 & 13 FÉVRIER, TEMPS FORT À IVRY SUR SEINE

12/02

15h30 / CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'IVRY – LE CRÉDAC

Performance improvisée

LUKE STEWART / KEIR NEURINGER + JOËLLE LÉANDRE

Dans le cadre de l'exposition personnelle de Simon Boudvin, *GRAIN*, du 15 janvier au 20 mars 2022. Visite en accès libre.

17h30 / THÉÂTRE ANTOINE VITEZ – SCÈNE D'IVRY

Table Ronde

"THERE IS A BALM IN GILEAD*" / "LA MUSIQUE COMME BAUME ?"

Rencontre animée par l'anthropologue Alexandre Pierrepont, enregistrée en public et diffusée en podcast sur La Plateforme. Invité.e.s (en cours) / (+ d'infos p.33)

19h / THÉÂTRE ANTOINE VITEZ – SCÈNE D'IVRY

ELAINE MITCHENER "TRIPTYCHUS"

commande / création

ELAINE MITCHENER voix, composition, direction artistique / **PAT THOMAS** piano, claviers, composition / **REECE EWING** vidéo

Cette commande inédite passée à Elaine Mitchener remet en jeu la figure pluriséculaire du récital piano-voix. Virulente touche-à-tout, Mitchener est la personne idéale pour cela. Cette chanteuse qui entremêle ses influences dans une voix couvrant facilement plusieurs octaves, se rapproche de l'essentiel. Du microscopique. C'est le Triptychus, minuscule gastéropode marin qui est le sujet des improvisations puissantes. Sa forme pyramidale influence le déploiement des idées musicales et devient la partition-même du trio. « *Nature teaches us* ». L'inspiration de cette commande venue des préceptes enseignés par la nature pourrait replacer le principe du récital dans une modernité active. Et le récital de s'aventurer sur le terrain de la performance audio-visuelle, de se mettre en lien, ici, avec l'électronique et les claviers pilotés par Pat Thomas, génial pilier du piano propulseur d'idées, et à la vidéo sensible, avec Reece Ewing dans une conversation sensorielle où le son et les images peuvent se croiser et se régénérer.

JOËLLE LÉANDRE / CRAIG TABORN / MAT MANERI

création

JOËLLE LÉANDRE contrebasse / **CRAIG TABORN** piano / **MAT MANERI** violon

Cette rencontre inédite à de faux-airs de déjà-vu. Chacune de ces trois têtes chercheuses de l'improvisation contemporaine a pu jouer avec l'une des deux autres, mais pourtant aucun enregistrement ni concert en commun. Dialogues après solos, grand ensemble après combos intimes, Joëlle Léandre mériterait le statut d'icône nationale. Transnationale, même, tant la contrebassiste et compositrice a tracé de lignes de fuite entre la France, l'Europe et les États-Unis. Ferrailant, grattant, lyricisant, Joëlle Léandre greffe les racines du free jazz africain-américain sur l'héritage musical occidental. Travaillant avec le même bonheur avec Merce Cunningham, Morton Feldman et John Cage, elle a pu côtoyer Pierre Boulez au sein de l'Ensemble Intercontemporain. Léandre sait ce que l'insolence et l'exigence ont de commun. Ses deux compagnons d'aventure pour la soirée, aussi. Craig Taborn, maître de clavier entendu dans le quartet de James Carter, dans des débats plus rugueux avec Roscoe Mitchell, Rob Brown ou frappant The Bell avec Ches Smith et Mat Maneri (édition 2018 du festival). Sa touche lumineuse et ultra puissante retrouve Maneri dans ses jeux usuels de construction très libres. Le violoniste sait tirer des lumières imparables de motifs mélancoliques ou de décharges zébrées. De quoi fermer le cercle d'un trio à la pensée haute et au cœur battant.

MOOR MOTHER & DUDÙ KOUATÉ

inédit

MOOR MOTHER voix, électronique / **DUDÙ KOUATÉ** voix, flûtes, percussions

Deux des trublions de l'Art ensemble Of Chicago, version actuelle, sont de sortie. Deux allumeurs de mèche, deux chamans version 2021, intenses, pluriels et indéboulonnables. Ce duo replace sa musique dans l'urgence patiente des rituels. Dudù Kouaté est sénégalais, né d'une famille de griots. Sa musique parle le Wolof, le Bambara, l'Europe et d'innombrables rythmiques. Ancré dans de multiples traditions musicales, il sait aussi la nécessité d'une modernité en acte, il sait comment chacun irrigue l'autre pour toucher à l'universel aujourd'hui. On connaît plus Camae Ayawe sous le nom de Moor Mother, tête de pont pyromane de la scène de Chicago et du *free jazz collective*, Irreversible Entanglements. Sa poésie, organique à vous visser le viscère, porte l'engagement au-delà de la scansion. Répétitions, jeux sur l'écho et la réverbération rendent sa musique au free, à la musique *noise* et au rap. Ses proférations afro-futuristes fascinent, au

sens premier. Votre regard ne peut se détacher de ces histoires. Ici, l'oreille remplace évidemment l'œil mais l'hypnose est intacte.

Avec le soutien de l'Onda – Office national de diffusion artistique

13/02

17h / THÉÂTRE ANTOINE VITEZ – SCÈNE D'IVRY

Photo-Concert / photographies Yan Morvan

CHAMPS DE BATAILLE

CHRISTOPHE ROCHER clarinettes / **VINCENT COURTOIS** violoncelle / **EDWARD PERRAUD** batterie, percussions / **YAN MORVAN** photographies / **LOÏC VINCENT** montage, choix photographiques

Faire accord, jouer ensemble n'a rien de nécessairement mélodique. Il en va ainsi sur ce *Champs de Bataille*. Pas une guerre fratricide, même si toute guerre l'est par nature, fratricide, pas un combat de territoire, mais une forme nouvelle inventée sur pièces. Champs de Bataille prend le contre-pied du ciné-concert et s'impose comme photo-concert. Rétrograde face au progrès des Arts ? Assurément non. Faisant le pari d'un imaginaire davantage sollicité par le cadre fixe que par l'image mobile, trois musiciens improvisent sur les images de Yan Morvan, déroulées à la vue du public par Loïc Vincent. Tous sont compositeurs sur l'instant, tous familiers de photographie - on voit régulièrement Edward Perraud documenter ses coulisses de concerts. Ici, les images sont les témoins des traces imprimées sur des lieux de batailles et de guerres passées, récentes ou anciennes. À considérer l'improvisation libre comme une guerre intime et urgente avec soi, ce projet tient tout entier sur l'idée de trace indélébile. Les traces des paysages amputés, déformés par les explosions mais aussi celles que la musique peut avoir laissé dans l'oreille ou encore dans la mémoire de ceux qui l'ont entendue.

Une production de l'Ensemble Nautilus (www.ensemble-nautilus.org)

L'Ensemble Nautilus est conventionné par le Ministère de la Culture / DRAC Bretagne, aidé au fonctionnement par la Région Bretagne, le Conseil Départemental du Finistère et la Ville de Brest, et soutenu par la Sacem et la SPEDIDAM.

AQUILES NAVARRO & TCHESER HOLMES

inédit

AQUILES NAVARRO trompette, percussions, piano, voix / **TCHESER HOLMES** batterie, percussions, voix

Aquiles Navarro et Tcheser Holmes sont des amis de longue date, des compagnons inlassables qui arpentent les scènes de musique créative de New York. Leur duo d'improvisation, latino-afro-caribéen et quasi-télépathique, se fraye son propre chemin entre le passé, le présent et le futur, comme une remise à jour de la vérité de ce qui est inventé à deux. Mélodies en suspension, saillies rythmiques assénées comme un coup de menton, trouées de cuivre plein d'alarme. On joue, on redéfinit et on remet en jeu. Dans la cible, l'histoire et la filiation, explicités pour l'heure sur deux albums, *Heritage Of The Invisible* et *Heritage Of The Invisible II* (autoprod, 2014 puis International Anthem, 2019). Héritage des années de formation, Aquiles Navarro a été élève du saxophoniste Carlos Garnett, Tcheser Holmes a appris les percussions dans les rues de Brooklyn. Filiation en prise direct avec un autre des projets où le trompettiste et le batteur sont d'actifs activistes, Irreversible Entanglements. Même son intrépide, même jubilation à inventer.

"A celebration of the music and legacy of Don Cherry"

NU MUSIK X

création

MATS GUSTAFSSON saxophones, flûte, électronique / **CHRISTER BOTHÉN** donso n'goni, clarinette basse, piano / **GORAN KAJFEŠ** trompette, claviers / **PETER JANSON** contrebasse / **MARTIN BRANDLMAYR** batterie, percussions

Don Cherry, par la face suédoise de sa biographie. Parti des States, en 1969, furieux contre Nixon et les bombardements au Cambodge, la Suède devient le camp de base d'une période nomade sans relâche et d'un multiculturalisme incisif. Multiculturalisme qu'il a dans le sang de par ses origines noires et indiennes, de par sa femme Moki qui est lapone. Multiculturalisme qui est la quintessence même de sa musique. Il y a loin entre l'explosion du Free avec Ornette en 1957 et le *Home Boy (Sister Out)* de 1985, entre le *Brown Rice* servi psyché en 1975 et la libre *Symphony For Improvisers* de 1967. Cette vie, faite de bousculades esthétiques et de mouvements féconds, c'est le sujet de Nu Music X. On retrouve des fines lames de l'impro suédoise actuelle. Mats Gustafsson, sax incendiaire, a déjà convoqué l'esprit Cherry sur disque. C'est *The Cherry Thing* (2012) en compagnie de Neneh, la fille adoptive du trompettiste. On y entend aussi Christer Bothén, clarinettiste venu jouer des percussions. Le même Bothén entendu sur deux albums du Don, *Organic Music Society* (Caprice, 1973) et *Eternal Nos* (Sonet, 1974). Gustafsson et Bothén collaborent régulièrement, entre eux et avec un autre trompettiste exploratoire, Goran Kajfeš, aussi à l'aise avec les scansion de Dälek qu'en longue montée de soft jazz. Nu Music X met également sur l'ouvrage le batteur autrichien Martin Brandlmayr, dont la frappe assurée se combine en diable avec la finesse de sa maîtrise électronique.

// **SÉANCE D'ÉCOUTE.** Avec Mats Gustafsson. Mer. 16/02, 18h. Souffle Continu, Paris 11^e (infos pratiques p.35). Entrée libre dans la limite des places disponibles

=> Exposition à voir au Théâtre Antoine Vitez-Scène d'Ivry : « **Ce que les pochettes nous disent** » **Rocé & Hors Cadres**

Cette installation conçue par Rocé donnera à voir par l'angle inédit des pochettes d'album, l'histoire des mobilisations des années 60 et 70. Le rappeur « *qui n'est pas un historien* », précise-t-il, sélectionne au sein de son incroyable collection de vinyles, ceux qui font échos aux combats de Colette Magny, à ses influences, notamment celle du blues. Dernier jour de l'exposition : 13 février

Mardi

15

FÉVRIER

20h

MAISONS-ALFORT
THÉÂTRE CLAUDE DEBUSSY
(Infos pratiques p.35)

25€ (TP) / 22€ (TR) / 15€ (Abonné sons d'hiver)

CHRISTIAN LAVISO TRIO invite DAVID MURRAY

CHRISTIAN LAVISO guitare, voix / ALDO MIDDLETON percussions / SONNY TROUPÉ batterie, voix
+ DAVID MURRAY saxophone

Trois nations et un territoire sont réunis pour cette soirée, trois entités qui ont irrigué le jazz puis le free jazz depuis le renouveau de la conscience politique de cette musique. Décolonisation des pays, puis créolisation des esprits. C'est la naissance du Panafricanisme, l'éveil profond d'un nouveau métissage affirmé. Le jazz a pu pister ses racines, scruter ce qu'il devait de son ADN à la *Mother Africa*, au sens large, incluant les Antilles. Projet pharaonique de reconquête, de re-conception, de tours et retours. Le Jazz confronté à ses héritages, versant Guadeloupe. Ici, le syncrétisme est bouillonnant. Le jazz, son créole, débarque et fait face à la vivacité revendiquée des formes traditionnelles, notamment le Gwo-Ka.

Christian Lavisio est né à Pointe-à-Pitre en 1962. D'abord attiré par le bugle, le saxophone ou encore le tambour Ka, il choisit la guitare, instrument pourtant peu utilisé dans la tradition de l'île. Musicien précoce, il recopie d'abord tous les chants de labour, les « chan a chari », entendus aux alentours de la maison familiale. Ce sont les premiers contacts avec les maîtres de Ka, l'expérience des veillées à la Guadeloupe et à Marie Galante. Il y croise des figures conscientes tels Blachinot Kancel, Napoléon Magloire et Guy Conquet. Lavisio perçoit très vite la nécessité de s'approprier le Gwo-Ka, puis, puisque la guitare n'est pas un instrument Gwo-Ka, d'en confronter la force évocatrice à d'autres formes. Histoire d'affirmer la valeur égale. Le trio, noyau dur des défenseurs du Gwo-Ka, est ouvert à toutes les collaborations pour prouver sa valeur jazzistique. Spontanéité, innovation. En 2002, Lavisio s'associe avec deux jeunes batteurs jouant simultanément, dont Sonny Troupé. C'est la tradition du bœuf revisitée, le choc préliminaire aux standards modernes de l'improvisation. Puis les expérimentations en quintet puis en grand format avec le Big Band Ka rassemblant 35 Ka et percussions. En 2002, un soir de concert au Centre des Arts et de la Culture à Pointe à Pitre, David Murray remarque Christian Lavisio et l'engage pour un set, le lendemain. En 2003, Lavisio enregistrera avec Murray à Cuba sur *Créole n°3* sur lequel joue aussi Pharoah Sanders. En 2003, c'est aussi la rencontre avec Kenny Garrett, qui après deux concerts à LaKasa, vient se joindre au bœuf en cours. Déclat, l'ancien saxophoniste de Miles Davis rejoindra Lavisio pour un set au Centre des Arts et de la Culture puis enregistrera à l'alto, sur le deuxième album du guitariste, *Ti Moun a Lafrik* (2008).

Avec le soutien de l'Onda – Office national de diffusion artistique

CHEICK TIDIANE SECK / PACO SÉRY / ALUNE WADE "TRIO 368 DEGRÉS"

création / sortie de disque

CHEICK TIDIANE SECK piano, claviers, voix / PACO SÉRY batterie, percussions / ALUNE WADE basse électrique, voix

Le Jazz confronté à ses héritages, versant Afrique de l'Ouest. Le continent africain bruisse des racines de la musique populaire africaine-américaine, ancienne et actuelle. Ce sont ce bruissement et cette reconquête qui sont au cœur d'un projet comme 368 Degrés, où le jazz danse avec ses cousins, le groove et les sonorités traditionnelles. Trio all-stars fascinant sur le papier comme sur scène, par ses racines, là aussi, justement. Racines maliennes, sénégalaises et ivoiriennes. Mélange sensible de trois musiciens emblématiques d'une scène contemporaine d'Afrique de l'Ouest en perpétuelle ébullition, trois musiciens de renommée aussi large que leur parcours est riche. Ce n'est pas un hasard si Joe Zawinul, fondateur de Weather Report, est un des dénominateurs communs de leurs parcours.

Cheick Tidiane Seck est au piano et aux claviers. Le Malien naît en 1953, s'installe au buffet de la gare de Bamako au début des seventies avec le mythique Super Rail Band qui lancera quelques noms de la musique africaine comme Salif Keita ou Mory Kante. C'est ensuite Abidjan puis Paris d'où il part partager la scène avec Wayne Shorter, Joe Zawinul, Fela Kuti, Ornette Coleman ou encore le griot pianiste Randy Weston, à qui il rendait hommage récemment sur le magnifique *Timbuktu* (Komos, 2019). Ses influences jazz, éprouvées notamment avec le compagnonnage d'Hank Jones, se nourrissant d'influences mandingues et de l'afro-groove qu'il a contribué à fonder avec le saxophoniste Manu Dibango et Bassekou Kouyaté, maître du ngon. Curieux d'écouter, le Londonien Damon Albarn enrôle Cheick Tidiane Seck au sein de Gorillaz (*Humanz*, 2017). La basse d'Alune Wade assure les rondeurs des 368 degrés. Né en 1978 au Sénégal, fils de chef d'orchestre classique et musicien précoce, le bassiste et chanteur se forge un son polyvalent, un jeu de basse *multikulti*. Cette ouverture le consacre fer de lance la nouvelle scène jazz africaine où il côtoie Ismael Lo puis des pointures comme Marcus Miller ou Bobby McFerrin. En 2015, Alune Wade fait le *Havana-Paris-Dakar* et complexifie un peu plus le plaisir des mélanges qu'il affectionne, établissant un pont entre ses origines, son port d'attache et La Havane, où est né son comparse, le pianiste cubain Harold López-Nussa. Paco Séry naît en Côte d'Ivoire, en 1956. Le batteur rencontre très tôt le pianiste jamaïcain Monty Alexander qui l'emmène en tournée. Ce dernier le recommande à la légende de la basse progressive, Jaco Pastorius, avec qui Séry collaborera deux ans. Une autre figure mythique du jazz prog', Joe Zawinul, l'invite à rejoindre son Syndicate en 1996, ce sera neuf années de tournées internationales. Avant cela, Paco Séry fondera Sixun, frappera pour Eddy Louiss, Nina Simone, Manu Dibango, Jacques Higelin ou Claude Nougaro.

⇒ **Sortie de disque, informations à venir**

Jeudi

17

FÉVRIER

20h30

VINCENNES

AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIQUEL

(Infos pratiques p.35)

20€ (TP) / 15€ (TR) / 10€ (Abonné sons d'hiver)

SOPHIA DOMANCICH & SIMON GOUBERT "TWOFOLD HEAD"

sortie de disque

SOPHIA DOMANCICH piano, claviers / SIMON GOUBERT batterie

Deux femmes, deux pianos et les traditions constitutives du jazz sont remises en jeu le temps de cette soirée. Confrontées à l'image, comme sources d'inspiration souterraines. Le cinéma pour Sophia Domancich et la peinture pour Sylvie Courvoisier.

L'étrange et le discret. Comme souvent dans les projets où se sont engagés Sophia Domancich et Simon Goubert depuis une paire d'années maintenant. Citons le disque *Rêves familiaux* (1999) et le groupe Pentacle pour la première, *Welcome* créé avec Christian Vander et *Le Phare des Pierres Noires* érigé en 1998. Quatre exemples des deux notions mises en actes. L'étrange et le discret. Deux pôles d'une même musique, deux adjectifs applicables à la création et aux créateurs. Mais ici aussi, au sujet secret même de *Twofold Head*, musique en duo portée par les courts-métrages de David Lynch. Réalisateur largement porté sur l'étrange et le discret pour révéler des mondes ignorés, Lynch a tourné, avant ou en marge de ses productions les plus marquantes (*Twin Peaks*, *Mulholland Drive*, *Blue Velvet* ou *Elephant Man*) une large série de petits formats, tout autant indescritibles qu'inexplicables. Le cinéma chez Lynch se vit d'abord et se comprend éventuellement ensuite. Ce qui le rapproche du jazz ; notons, par exemple, les solos nerveux et très free de Bill Pulman dans *Lost Highway* ou les accords diminués-flottants de son compositeur attiré, Angelo Badalamenti. La jolie surprise est de voir Sophia Domancich et Simon Goubert se confronter à cet univers. On ne les imagine pas forcément d'emblée, dans un jeu organique, plein d'une noirceur sous-jacente tant leur musique repose sur une douce autorité, une vigueur franche où le bonheur dispute à la clarté le premier rôle. Et c'est là l'intérêt majeur de *Twofold Head*. Dans le disque éponyme à ce concert (date de sortie : novembre 2021 sur PeeWee!), le duo reste secret, mais laisse parler sa science instinctive de la dramaturgie. C'est, par exemple, la tension maîtresse d'un titre comme "Stairs", plein d'échelons presque bancals. C'est, entre autres, la suspension inquiète de "Cafard" où se déploie une atmosphère chopino-kafkaïenne battue à la cymbale.

Sophia Domancich et Simon Goubert reprennent pour partie les choses là où ils les avaient laissées avec DAG, trio en compagnie du contrebassiste Jean-Jacques Avenel, disparu en 2014. Dans les fractures du trio poussées dans ses retranchements musicaux. Dans ces non-dits qui tissent l'espace sonore, le même espace mis en déroute dans le duo Domancich/Goubert qui enregistre, en peu avant en 2007, *You don't Know What Love Is*. *Twofold head* pourrait bien être une réponse à la question posée. Secrètement, évidemment.

⇒ *Sortie de disque, Sophia Domancich – Simon Goubert "Twofold Head", 05/11/2021, PeeWee!*

SYLVIE COURVOISIER "REMIX"

commande / création

feat. WADADA LEO SMITH, CHRISTIAN FENNESZ, DREW GRESS & KENNY WOLLESEN

SYLVIE COURVOISIER piano, compositions / WADADA LEO SMITH trompette / CHRISTIAN FENNESZ guitare, électronique / DREW GRESS contrebasse / KENNY WOLLESEN batterie

« Si je devais associer mes nouvelles compositions à une œuvre picturale, ce serait celle d'Odilon Redon, plus particulièrement ses tableaux oniriques où une image finement rendue peut flotter dans un espace d'un autre monde, et d'autres objets apparemment étrangers apparaissent comme une sorte de commentaire sur l'ensemble de la scène. » L'analogie picturale faite ici par Sylvie Courvoisier est diablement parlante. Rien d'extraordinaire qu'une musicienne contemporaine, à qui on confie le soin de cette commande particulière, aille se baigner dans les eaux classiques comme dans celle de la musique improvisée, de conjuguer les héritages américains et occidentaux, l'électronique brut et jazz acoustique. *Remix* explore l'inépuisable question de la fin du bruit et du début de la musique. Tensions, frottements harmoniques, assauts incisifs, la musique provoque le dialogue des interprètes, leur questionnement mutuel. C'est profond et génialement obstiné dans une rhétorique d'iconoclaste insomniaque. *Remix*, c'est une pianiste, une rythmique historique et deux sorciers maestro. La rythmique est celle du trio créé par la pianiste en 2013 avec Drew Gress (contrebasse) et Kenny Wollesen (batterie). Trio magnifique par le pointillisme pointilleux et juvénile par ses jeux foisonnants sur l'enveloppe sonore. On rejoint ici, le lien aux spirales chiaroscuro de ce « *fidèle auditeur aux concerts* » qu'est Redon, cité plus haut. Au sein de ce trio, Sylvie Courvoisier trace une nébuleuse intime qui se déploie dans ses grandes largesses, un imaginaire flottant où passent arpegges *cagiens*, clusters lisztien, la main droite de Fats Waller, la gauche d'Art Tatum.

Mais, en bonne représentante de l'avant-garde du downtown new-yorkais improvisateur, la pianiste est toujours prompte à frotter ses projets à d'autres poètes, solides possesseurs de moyens d'invoquer des ombres, de créer des ruptures franches et des jonctions discrètes. Parmi la galaxie intime, il y a Wadada Leo Smith et Christian Fennesz. Le trompettiste, en Sage majeur venu de la tradition AACM/Art Ensemble Of Chicago, apportera sa maîtrise sonore, une part-monde de l'histoire du jazz aux USA et ses fulgurances, pas très loin des zébrures laissées sur *Comme à La Radio* de Brigitte Fontaine en 1969. Pour faire (très) court, c'est jazz par l'interplay, la liberté résolue et l'écoute développée. Lien mouvant de cet ensemble de commande, Christian Fennesz aura donc ceci en charge, la liberté résolue. Atmosphère sonore, dynamique de groupe menées par l'électronicien viennois, par ailleurs guitariste et collaborateur régulier de Mike Patton, Jim O'Rourke et Ryuichi Sakamoto, dans un équilibre quasi libertaire.

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la Culture.

Vendredi

18

FÉVRIER

20h

CRÉTEIL

MAISON DES ARTS

(Infos pratiques p.35)

22€ (TP) / 13€ (TR)

Poème Symphonique

inédit

WILLIAM PARKER

"TRAIL OF TEARS – A CONTINUUM 1492-2022"

WILLIAM PARKER contrebasse, flûtes, compositions, direction artistique

ROB BROWN saxophone alto / **STEVE SWELL** trombone / **JAMES BRANDON LEWIS** saxophone ténor

DAVE SEWELSON saxophone baryton / **COOPER-MOORE** piano / **ANNMARIE SANDY** mezzo-soprano

ANDREA WOLPER voix / **RAINA SOKOLOV GONZALEZ** voix / **FRED MOTEN** poésie / **TRACIE MORRIS** poésie

HAMID DRAKE batterie / **ISAIAH PARKER** percussions, claviers / **JASON HWANG** violon / **GWEN LASTER** violon

MELANIE DYER alto / **DARA BLOOM** violoncelle / **PATRICIA NICHOLSON** chorégraphie, danse / **MIRIAM PARKER** danse

JASON JORDAN danse / **MICHAEL LUCIO STERNBACH** vidéo

Les *Millenials* appelleraient ça le *No Filter*, la vérité dans sa forme la plus crue, story Insta ou déclaration d'intention incluses. En jazz, un des meilleurs tenants du *No Filter* serait sans aucun doute le contrebassiste et compositeur William Parker. Sans filtre, ses compositions toujours émaillées d'une conscience politique forte mais jamais frontale. Parker n'est pas du genre à faire monter les humeurs ni les enchères. Sa musique est toute entière tournée vers le soin des consciences mises en éveil et en joie, vers une recherche de l'universalité d'une mémoire commune. Le jazz de William Parker est souvent réduit à l'essentiel, à son soubassement. Sans chercher à plaire. D'une modestie sans limite, le contrebassiste est pourtant un des musiciens les plus importants de la scène actuelle. Ce nouveau projet, *The Trail Of Tears – A Continuum 1492-2022*, en est un nouvel exemple parfait. Ce poème sonore de 90 minutes, divisé en quatre parties, est un retour sur l'histoire, la douleur et l'espoir d'un épisode important de la culture des Etats-Unis, *The Trail Of Tears (La Piste des Larmes)*. Ce spectacle total, écrit et créé par William Parker, convoque pour son récit des compositions originales, un long poème épique de Fred Moten et Tracie Morris, de la danse et de la vidéo. Tous ces éléments et ces langages mêlés sans distinction ni transition, poussés par ce que Parker appelle "concept de la tonalité universelle" : jazz, opéra, folk cohabitent au point de ne faire plus qu'un. De n'être plus qu'une expérience sensorielle, unique et puissante, lointain écho au *Black, Brown and Beige* de Duke Ellington et Mahalia Jackson sur sa forme. La composition de *The Trail Of Tears – A Continuum 1492-2022* s'inscrit dans l'histoire du travail socio-politique de William Parker qui comprend, entre autres, le *Martin Luther King Project* ou la formation réunie sous la bannière *In Order To Survive*, qui a ouvert l'édition 2018 de ce festival et qui rassemblait quelques-uns des musiciens présents tels Hamid Drake (batterie), Cooper-Moore (piano), Rob Brown (saxophone alto). *The Trail Of Tears – A Continuum 1492-2022* réactive la mémoire de la relocalisation dévastatrice de 100 000 autochtones, dont des membres des nations Cherokee et Choctaw, chassés de leurs terres, qui a entraîné la mort de quatre à huit mille personnes. Cette grande fresque historico-musicale et multimédia remet en cause la *désévolution* de l'humanité en Amérique, en traçant une ligne sanglante de l'arrivée de Christophe Colomb (1492) à nos jours grâce à une musique jouée avec la force de l'amour, tissée d'une vérité cinglante.

ANTHONY JOSEPH

"THE RICH ARE ONLY DEFEATED WHEN RUNNING FOR THEIR LIVES"

ANTHONY JOSEPH voix / JASON YARDE saxophones / COLIN WEBSTER saxophone, clarinette basse / DENYS BAPTISTE saxophone / THIBAUT REMY guitare / ANDREW JOHN basse / RODERICK YOUNGS batterie / ROGER RASPAIL percussions

Faire courir les riches et câliner les pauvres. Il y a pire profession de foi quand on pratique un *spoken word* tiré des trouvailles de Tod Joans ou Amirir Baraka. *The Rich Are Only Defeated When Running for Their Lives*, 7e album d'Anthony Joseph (Heavenly Sweetness, 2020) dont ce concert est tiré, emprunte son titre à un autre poète, tout aussi militant pour le panafricanisme, Cyril Lionel Robert James. Anthony Joseph, toujours prompt à faire vivre de façon nouvelle une mémoire ancienne, révèle cette voix captivante, marxiste, prolétaire et disparue en 1989 à Londres. Londres, c'est justement le camp de base du Haut-Parleur, dont les mots subtilement énoncés trouvent un soutien sans faille dans les cuivres, claviers et percussions. Londres est fracturée, Londres est multiple. De la Caraïbe originelle à l'Angleterre qui l'abrite, Joseph trace des ponts. Deux cultures pour un même geste de création. Clairement. Dernier joli coup en date, *Caribbean Roots* (HS, 2016), assemblé à Trinidad, île où naît Anthony, enfin revue, et dont le "Neckbone" remettait franchement quelques pendules à l'heure de l'équateur. 7 ans plus tard, l'homme des *Rubber Orchestras* (magnifique disque avec son Spasm band en 2011) manie racines et paroles avec la grâce brillante des vieillards. On le sait, Anthony Joseph est un lutteur, cette grâce le consacre aussi en poète. Sur *The Rich Are Only...*, Edward Kamau Brathwaite et Anthony McNeil, deux poètes des Caraïbes, tiennent eux aussi les étendards. C'est Kamau et son « *Flash your rage, poet* » et *Language (Poem for Anthony McNeil)* révélant ses « *still unseen places and things* ». Et le titre-programme de cette soirée vient sonner en écho neuf et rageur au *People United Will Never Be Defeated*, scandé dans les rues du Chili de 1970, et partout depuis. Mais chez Anthony Joseph, la lutte n'est pas seulement frontale, elle est toujours profondément glaçante mais joyeusement dansante. Shabaka Hutchings, aîné des Sons Of Kemet et autre mixeur d'origines caribéennes, s'invite sur quelques plages du disque. La danse gagne en étincelles. Ici, Florian Pellissier, compagnon d'âme et souffleur de braises ne laissera guère davantage le feu s'éteindre.

Samedi

19

FÉVRIER

20h

CRÉTEIL

MAISON DES ARTS

(Infos pratiques p.35)

22€ (TP) / 13€ (TR)

HAMID DRAKE "A TRIBUTE TO ALICE COLTRANE" création

HAMID DRAKE batterie, percussions / **NDOHO ANGE** danse / **JAMIE SAFT** piano, orgue Hammond / **PASQUALE MIRRA** vibraphone / **JOSHUA ABRAMS** contrebasse, guembri / **THOMAS DE POURQUERY** saxophone / **JAN BANG** électronique

Hamid Drake et Alice Coltrane, l'histoire, le storytelling est au long cours. Le premier, tout jeune, s'invite, un disque sous le bras, sur la scène d'un concert tout juste terminé de la seconde. Parmi les *flycases* et les instruments démontés, une amitié vient de naître. D'échanges épistolaires, entretenus jusqu'à la disparition de la musicienne, en rencontres de visu, le répertoire et la pratique de chacun s'étoffe et s'interroge. Militante africaine-américaine, organiste, pianiste tutoyant le cosmos comme la mélodie la plus intime, Alice Coltrane a bien d'autres facettes encore. La seconde femme de John Coltrane n'a pas seulement été la continuatrice de la mystique et de la pensée, le tout mis en actes par le saxophoniste. Elle l'accompagne dès 1965 et prend sa part dans les recherches interstellaires. Pianiste et harpiste volubile, avec plus d'une vingtaine d'albums dont elle assure le lead, Alice Coltrane, explorant la spiritualité, notamment celle liée à l'hindouisme, a contribué à enrichir le répertoire jazz en inventant une musique extatique, excavatrice d'émotions et de visions. Alice Coltrane intègre la méditation à sa pratique musicale, impose la harpe comme instrument meneur dans le jazz, sur les bases de ce qu'avait initié une Dorothy Ashby avant elle. Puis Alice se retire de toute musique. Que reste-t-il aujourd'hui de cette trajectoire incroyable et multiple ? Pour toute réponse, Hamid Drake a sa seule batterie. Et son savoir-faire sans borne. Incroyable et multiple lui aussi, il remet en jeu les arcanes secrètes d'Alice pour un *tribute* à cette femme à facettes qu'est l'autre Coltrane. Aujourd'hui, avec un incroyable équipage assemblé sur les rives d'Amérique du Nord (Jamie Saft, Joshua Abrams) et en Europe (Thomas de Pourquery, Pasquale Mirra, Jan Bang), Hamid Drake ne rend pas simplement hommage à Alice Coltrane : il prolonge et agrandit le cercle en mouvement constant qu'elle avait tracé. Drake est sans aucun doute l'incarnation des rythmes du monde. De tous les rythmes, en savant connaisseur de leurs effets sur le corps et l'esprit. Formé par Fred Anderson, inspiré par Ed Blackwell, initié par Don Cherry, partenaire régulier de William Parker, de Peter Brötzmann ou encore de David Murray, fin bretteur dans la musique dub comme en impro libre ou encore tacticien lucide face à la vanité d'un monde illusoire : « *Le temps se meut constamment. Et ces mots même que l'on utilise : 'garder' le rythme, 'garder' le temps... Illusions.* ».

THE MASTER MUSICIANS OF JAJOUKA – DIRIGÉS PAR BACHIR ATTAR + INVITÉS

création

BACHIR ATTAR rhaïta, guembri, flûte, direction / **MUSTAPHA ATTAR** rhaïta, flûte / **ABDESLAM EL MOUDENE** rhaïta, flûte / **AHMED EI BALLOUTI** rhaïta, flûte / **AHMED BAKHAT** violon, percussions / **ABDELLAH BOKHZAR** percussions / **MOHAMED EL ATTAR** percussions

+ invités : **HAMID DRAKE** batterie, percussions / **JAMIE SAFT** piano, claviers, orgue Hammond / **JOSHUA ABRAMS** contrebasse, guembri / **JAMES BRANDON LEWIS** saxophone

Ça commence comme une cérémonie du Rif marocain. Entrent des musiciens vêtus de l'étoffe des légendes et naît une musique fascinante. Une musique abondante en rumeurs, vivace et fabuleuse. Côté racine, on raconte qu'au VIII^e siècle, Sidi Achmed Sheik, un des premiers missionnaires islamiques, visite la famille Attar au village de Jajouka, lui aurait offert la musique. Une musique thérapeutique, une force sonore qui convoque les esprits. Hors de la fable, cette musique, profondément syncrétique, est sans doute surtout une survivance créolisée des cultes de Pan et des Lupercales romaines. Aujourd'hui encore, chaque printemps, le Bou Jeloud, danseur habillé comme une chèvre ou le dieu Pan, sort de sa grotte au-dessus de Jajouka, attiré par le battement des tambours et le son des ghaïtas, pour apporter la fertilité dans les rues de Jajouka. Cette cérémonie ouvre régulièrement les concerts des Masters Musicians Of Jajouka, ceux-là même que le poète *Beat* William S. Burroughs célébrait comme un « *groupe de rock'n'roll vieux de 4 000 ans* ». Un groupe de transe et de rituels qui se retrouve au sein des soubresauts de contre-culture occidentale de la fin des sixties. Brian Jones, guitariste fondateur des Rolling Stones en déshérence, tombe sous le charme des maîtres frappeurs, leurs performances et rituels donneront naissance au fondamental *The Pipes of Pan at Joujouka* en 1971. Ensuite, la fascination pour les musiciens de ce village ne cessera pas. Sur la face rock, on peut croiser Lee Ranaldo des Sonic Youth, sur la face jazz, on voit venir Archie Shepp ou encore Ornette Coleman qui enregistra avec eux plus d'une vingtaine d'heures de musique en 1973. Bachir Attar est l'héritier de cette tradition millénaire. Issu de cette longue lignée, il a créé son groupe. Le Mawlin perpétue les traditions de la famille de son père avec une nouvelle génération de maîtres musiciens, tous enfants des premiers maîtres. Pour cette soirée, les injonctions et les rites seront augmentés des frappes et de souffles de quatre invités, habitués de la transe rythmique comme du festival. Un mini-ensemble sans borne musicale confronté à une constellation de légendes.

LA PLATEFORME #2

Pensée d'abord comme un espace numérique permettant de suivre notre édition alternative 2021, *La Plateforme* s'installe dans la durée comme un espace parallèle et complémentaire aux concerts du festival. Terrain de création, d'expérimentations, d'échanges, de réflexions, vous y trouverez des créations radiophoniques et audio-visuelles inédites, de longs entretiens, des conversations poétiques et philosophiques. *La Plateforme* témoignera aussi de la vie du festival et de ses actions satellites (tables rondes, séances d'écoute, master classes etc.) sous la forme de podcasts et de reportages photos....

⇒ **Programme à suivre dès janvier 2022 sur laplateforme-sonsdhiver.org** (sous réserve de modifications)

Les Entretiens

1. PATRICK CHAMOISEAU (écrivain martiniquais) / WILLIAM PARKER (contrebassiste américain)
dialogue épistolaire. Coordination, Alexandre Pierrepont
2. ROB MAZUREK
interview. Par Guillaume Malvoisin, LeBloc
3. FABIENNE VERDIER (artiste peintre) / JOCELYN MIENNIEL (flûtiste, compositeur)
entretien croisé. Modération, Anne Montaron

Les Hörspiele

commandes d'œuvres radiophoniques à ANTONIN-TRI HOANG (FRANCE) / OTOMO YOSHIHIDE (JAPON) / SYLVAINÉ HÉLARY (FRANCE)

Les « Influences »

c'est une série de podcasts où les musicien-nes-s invité-e-s nous ouvrent leur arrière-cuisines pour parler ensemble des disques des concerts, des œuvres d'art qui ont changé leurs vies. Par Guillaume Malvoisin et LeBloc.

SYLVIE COURVOISIER / ELAINE MITCHENER / CHECK TIDIANE SECK / ANTHONY JOSEPH

Pérégrination Radiophonique

imaginée par Anne Montaron

La productrice de radio Anne Montaron (France Musique) part à la rencontre de Yaping Wang (Taïwan) et Faraz Modarresifar (Iran), deux musiciennes, l'une jouant du yangqin, l'autre du santour, deux instruments traditionnels à cordes frappées. Elles viennent d'ailleurs mais vivent désormais ici, en Ile-de-France. Dans Paris, ville-monde vêtue de ses couleurs d'automne, elles évoquent leurs rêves, leurs mémoires, leurs pratiques, leurs cultures et dessinent en creux un certain idéal du vivre-ensemble et de la poétique de la relation.

Création audiovisuelle

commande au réalisateur expérimental et plasticien JACQUES PERCONTE en collaboration avec le guitariste et artiste sonore JULIEN DESPREZ.

Table Ronde : « There is a Balm in Gilead * », « La musique comme baume ? »

Rencontre animée par l'anthropologue Alexandre Pierrepont – thématique et invité.e.s à venir (enregistrement en public et diffusé en podcast pour La Plateforme) / Théâtre Antoine Vitez-Scène d'Ivry. Ivry-sur-Seine, 12/02, 17h30 (infos pratiques p.35)

« *Music is the healing force of the universe* », prêchait Albert Ayler. Mais il y a tant d'autres musicien-e-s à avoir attesté des mystérieux pouvoirs de la musique... Que peuvent au juste les vibrations sonores qui nous traversent, sur nos corps, dans nos têtes, dans nos existences ? Dans la (re)construction de notre individualité et la transformation de nos sociétés ?

**Paul Robeson « Balm in Gilead » Live At Carnegie Hall, 1958*

Séance d'écoute

avec MATS GUSTAFSSON

Rencontre animée par l'anthropologue Alexandre Pierrepont, enregistrée en public au Souffle Continu et diffusée en podcast sur La Plateforme / Souffle Continu, Paris 11e, 16/02, 18h (infos pratiques p.35)

Saxophoniste et compositeur suédois, activiste de la scène free-jazz en Europe, Mats Gustafsson est également un « discaholic » : un collectionneur fanatique de disques qu'il déniché dans le monde entier. Lors de cette séance d'écoute, celui qui possède l'une des plus importantes collections de disques en Europe revient sur son parcours de musicien et sur cette addiction un peu particulière, grâce à quelques extraits de sa collection personnelle.

Reportages photos

La photographe Margaux Rodrigues nous fait vivre les coulisses du festival (résidences de création, backstage, master classes, actions culturelles...)

Master classes

1. ROB MAZUREK / 07/02, 14h-18h, Université Paris 8, Saint-Denis
2. AJURINĂ ZWARG / 28/01, 14h, EDIM, Cachan (infos pratiques p.35)
3. ITIBERÉ ZWARG / 30/01, EDIM, Cachan (infos pratiques p.35)

Masters Classes à l'EDIM de Cachan : sur réservation auprès de l'EDIM, 01.46.63.01.25

VARIATIONS #1 - ROB MAZUREK (USA)

VARIATIONS, c'est un nouveau format du festival Sons d'hiver : chaque année, pendant une dizaine de jours sur le territoire du Val-de-Marne, incluant temps de résidences, concerts/performances, rencontres et master classes, un-e musicien-ne est invité-e à nous révéler son univers artistique dans toutes ses variations. La présence durable de l'artiste ainsi que la nature et la diversité de ses propositions imprégneront sensiblement le festival et le teinteront d'une couleur singulière.

Multi-instrumentiste, compositeur, improvisateur, peintre, plasticien... Artiste total et touche-à-tout, l'américain Rob Mazurek n'a que faire des étiquettes. Pilier du Chicago Sound au début des années 2000, il a ensuite migré vers le Brésil pendant huit ans, période pendant laquelle il marqua les esprits avec le groupe à géométrie variable São Paulo Underground qui enregistra notamment deux opus avec la légende américaine Pharoah Sanders.

C'est à Marfa qu'il réside désormais, petite ville du Texas située à la frontière du Mexique propice à la créativité, à l'imagination sans limites et aux croisements des genres et des disciplines depuis que toute une communauté d'artistes, d'architectes et de penseurs s'y est installée progressivement depuis le début des années 70.

Artiste associé au festival Sons d'hiver pour cette édition 2022, Rob Mazurek propose 1 masterclass et 3 projets à son image : éclectiques, innovants et pluridisciplinaires, décloisonnants les genres, et traversant les esthétiques musicales avec un naturel confondant, du jazz à la musique concrète, de la *great black music* à la musique contemporaine.

Avec son quartet **Desert Encrypts Volume 4**, Rob Mazurek poursuit un cycle de compositions pensé comme une trilogie inspirée des vastes étendues désertiques texanes, emplies de mystères et de poésie cosmique.

Avec l'**Exploding Star Orchestra**, réunissant un ensemble cosmopolite de 12 musiciens, il convoque les esprits tant de Béla Bartók que de Gil Evans, de Morton Feldman que de Bill Dixon, de Sun Ra que de The Art Ensemble of Chicago.

Enfin avec **The Book of Sound**, présenté en Première Mondiale à Sons d'hiver et peut-être son projet le plus ambitieux à ce jour, Rob Mazurek imagine un space opera multimédia moderne, une plongée pluridisciplinaire dans les textes, les sons et les visions du polymathe imaginaire Helder Velasquez Smith, alchimiste, astronome, auteur de science-fiction, compositeur, peintre, sculpteur, cinéaste et philosophe, personnage librement inspiré de Harry Smith, Diego Velazquez, Oscar Niemeyer, Agnès Martin, Léonard de Vinci, Stanislav Lem, ou Samuel R. Delany. Une sorte d'alter ego permettant à Mazurek une synthèse de ses recherches sonores, visuelles et textuelles fascinantes, qui en font définitivement un artiste essentiel d'aujourd'hui.



. Dates à retenir

"Desert Encrypts Volume 4", 01/02, Arcueil (P.11)

"Exploding Star Orchestra", 03/02, Paris 14e (P.13)

"The Book Of Sound", 06/02, Gentilly (P.18)

. Master class, lundi 07/02, 14h-18h, Université Paris 8, Saint-Denis

© Britt Mazurek

EXPOSITION - JACQUES BISCEGLIA – VISION OF FEELINGS Photographe de Jazz (1940-2013)

Exégète de polars, bouquiniste des quais de seine, photographe de scène, producteur à France Musique ou encore impresario, Jacques Bisceglia est un homme multiple. Mais un homme qui possède avant tout un œil unique. Un œil en or. Le genre de regard qui a écrit sa propre Légende dorée du jazz. Parmi les mille réussites photographiques qui documentent cette Légende, il y a l'apogée du Free, Alger et l'Afrique, leurs urgences, Don Cherry et le Dieu Ra, un bord de zinc avec Sunny Murray. En face de cela, il y a Jacques Bisceglia. Un homme versé tout entier dans la demi-seconde où il déclenche. Régulant au feeling et en un seul clic, ses images pour très longtemps.



Ouverture le 28 jan. à 18h.

Du 28 jan. au 19 fev. 2022

ECAM, Le Kremlin-Bicêtre

Entrée Libre (aux horaires d'ouverture du théâtre)

© DR

Informations pratiques

Billetterie sur www.sonsdhiver.org ou par téléphone au **01 46 87 31 31**
OUVERTURE DE LA BILLETTERIE DÉBUT DÉCEMBRE 2021

Infos salles

. **ALFORTVILLE / !P O C!** -Tel. 01 58 73 29 18

Parvis des Arts (*angle des rues Bourdarias et Franceschi*) -
www.lepoc.fr

RER D, Maisons-Alfort/Alfortville (5mn à pied) PARKING
GRATUIT : 82, rue Marcel Bourdarias

. **ARCUEIL / Espace Jean Vilar** -Tel. 01 41 24 25 55

1 rue Paul Signac

RER B Arcueil-Cachan (sortie 1 rue du docteur Gosselin).

. **CACHAN / Théâtre Jacques Carat** -Tel. 01 45 47 72 41

21 avenue Louis Georgeon - www.theatrejacquescarat.fr

RER B, Arcueil-Cachan. Bus 162, 184 ou 187, Mairie de Cachan. PARKING
GRATUIT les soirs de spectacle 16 avenue Dumotel (pensez à valider votre
ticket à l'accueil)

. **CACHAN / EDIM** -Tel. 01 46 63 01 25

17 rue Cousté - www.edim.org

RER B, Arcueil-Cachan. Bus 162 ou 187, Mairie de Cachan.

. **CRÉTEIL / Maison des Arts** -Tel. 01 45 13 19 19

Place Salvador Allende - www.macreteil.com

M°8, Créteil-Préfecture. Sortir porte 25 du centre commercial. Lethéâtre se
trouve au bout de la place S. Allende.

PARKING GRATUIT Hôtel de Ville en contrebas du théâtre.

RETOUR GRATUIT EN NAVETTE

. **FONTENAY s/BOIS / Salle Jacques Brel** - 164 boulevard Gallieni

Billetterie Fontenay-en-Scènes :

01 71 33 53 35 – www.culture.fontenay.fr

RER A direction Torcy-Chessy/Marne-La-Vallée, arrêt Val-de- Fontenay. RER E
direction Villiers-sur-Marne Tourman, arrêt Val-de-Fontenay + bus 124, Hôtel de
Ville.

. **GENTILLY / Le Générateur** -Tel. 01 49 86 99 14

16 rue Charles Frérot - www.legenerateur.com

TRAM T3, Poterne des Peupliers

RER B, Gentilly (ou RER B Cité U + T3 arrêt Poterne des Peupliers)

. **IVRY s/SEINE / Théâtre Antoine Vitez – Scène d'Ivry**

Tel. 01 46 70 21 55 –

1 rue Simon Dereure - <http://theatredivryantoinevitez.ivry94.fr>

M° 7, Mairie d'Ivry terminus

. **IVRY s/SEINE / Centre d'Art Contemporain d'Ivry – Le Crédac**

La Manufacture des Œillets -1, place Pierre Gosnat

Tel. 01 49 60 25 06 – www.credac.fr

M° 7, Mairie d'Ivry.

. **LE KREMLIN-BICÊTRE / Espace Culturel André Malraux**

Tel. 01 49 60 69 42 - 2 place Victor Hugo www.ecam-lekremlinbicetre.com

M° 7, Le Kremlin-Bicêtre.

. **MAISONS-ALFORT / Théâtre Claude Debussy**

Tel. 01 41 79 17 20 - 116 avenue du Général de Gaulle

www.theatredemaisons-alfort.org

RER D, Maisons-Alfort Alfortville. Sortie Maisons-Alfort. Aller en face puis tourner la
2e à droite avenue du Général de Gaulle. Le Théâtre se trouve sur le parvis de la
mairie.

. **PARIS 7e / Théâtre Claude Lévi-Strauss, musée du quai Branly -**

Jacques Chirac - Tel. 01 56 61 71 72

37 quai Branly / 218 rue de l'Université - www.quaibrany.fr

M° 9, Alma Marceau (traverser le pont). RER C, Pont de l'Alma

. **PARIS 11e / Souffle Continu**

22 rue Gerbier - www.soufflecontinu.com

M° 2, Philippe Auguste ou M°3, Voltaire

. **PARIS 14e / Théâtre de la Cité internationale** - Tel. 01 85 53 53 85

17 boulevard Jourdan - www.theatredelacite.com

RER B, Cité Universitaire. TRAM T3A, Cité Universitaire.

M° 4, Porte d'Orléans.

. **VINCENNES / Auditorium Jean-Pierre-Miquel** -Tel. 01 43 98 65 00

Cœur de ville, 98, rue de Fontenay - www.vincennes.fr

M° 1, Château de Vincennes.

. **VILLEJUIF / Théâtre Romain Rolland** -Tel. 01 49 58 17 00

Scène Jacques Lecoq -18 rue Eugène Varlin - www.trr.fr

M° 7, Villejuif-Paul Vaillant Couturier.

. **VITRY s/SEINE / Théâtre Jean-Vilar** - Tel. 01 55 53 10 60

1, place Jean-Vilar www.theatrejeanvilar.com

TRAM 9 Mairie de Vitry-sur-Seine

M° 7, Porte de Choisy + bus 183, Hôtel de Ville

Chaque salle possède sa propre billetterie et tarification.

*Elle offre des avantages spécifiques pour le public et sa ville – abonné,
adhérent... Le cas échéant, voir directement avec la salle*

Relations presse

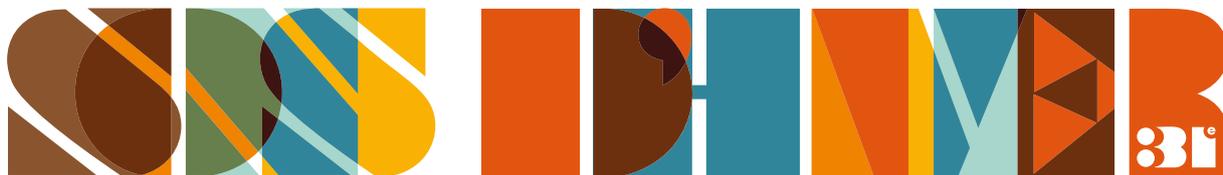
ISEECOLORS // Dominique Trémouille, 06 87 17 44 80 / **Damien Besançon**, 06 87 22 39 70 / **Manuel Figueres**, 06 34 06 04 18
contact@iseecolors.fr

Sons d'hiver

Domaine départemental Chérioux /4 route de Fontainebleau - 94407 Vitry-sur-Seine cedex – **01 41 73 11 65**

Communication, presse locale, Catherine Flahaut-Spicq, cat.flahaut.sonsdhiver@gmail.com

Responsable communication, Armelle Boulliung, armelle.boulliung@icloud.com



REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement pour leur précieuse coopération tous nos partenaires qui ont participé à l'élaboration de cette 31^e édition, les villes, structures d'accueil, leurs équipes techniques, administratives, relations publiques, information et accueil.

SONS D'HIVER

DARIA POROKHOVOÏ coordinatrice du !POC!, ALFORTVILLE
ELEONORE JOUAN programmatrice spectacles vivants, ARCUEIL
ANNETTE VARINOT directrice du Théâtre Jacques Carat, CACHAN
JOSÉ MONTALVO directeur de la Maison des Arts, CRÉTEIL
BERTRAND TURQUETY directeur de Fontenay-en-Scènes, FONTENAY-SOUS-BOIS
ANNE DREYFUS directrice artistique du Générateur, GENTILLY
CHRISTOPHE ADRIANI directeur du Théâtre Antoine Vitez - Scène d'Ivry, IVRY-SUR-SEINE
CLAIRE LE RESTIF directrice du Crédac et commissaire d'expositions, IVRY-SUR-SEINE
CLAIRE BOURDIER directrice de l'Espace Culturel André Malraux, LE KREMLIN-BICÊTRE
GILLES MACHTO directeur des Théâtres, MAISONS-ALFORT
EMMANUEL KASARHEROU président du musée du quai Branly
et les équipes du musée du quai Branly - Jacques Chirac, PARIS 7^e
MARC LE GLATIN directeur du Théâtre de la Cité internationale, PARIS 14^e
ALEXANDRE KRIEF directeur du Théâtre Romain Rolland, VILLEJUIF
NATHALIE HOCQUARD directrice du service de l'Action culturelle, VINCENNES
NATHALIE HUERTA directrice du Théâtre Jean-Vilar, VITRY-SUR-SEINE

ÉQUIPE DU FESTIVAL

Présidente MONICA GUILLOUET-GELYS
Directeur FABIEN SIMON
Chargé de production MOUSSA SY
Administratrice ANAIS BRAULT
Comptable KARINE BEDDOUK
Responsable Communication ARMELLE BOULLIUNG
Communication, presse locale CATHERINE FLAHAUT-SPICQ
Billetterie BETTINA ROBERDEAU-VERSTRAETE
Relations Presse iseecolors.fr // DAMIEN BESANÇON / MANUEL FIGUERES / DOMINIQUE TRÉMOUILLE
Textes GUILLAUME MALVOISIN (LeBloc)
Direction technique NICHOLAS CHAMPION et toute l'équipe technique du festival.



Sons d'hiver est membre d'AJC (Association Jazzé Croisé), le réseau de la diffusion du jazz en France et en Europe, qui travaille depuis de nombreuses années en faveur de la circulation des artistes, de l'émergence de nouveaux talents et de la création de projets inédits. Le réseau s'implique également dans le développement de différents projets en matière de coopération et d'échanges internationaux.



Licence d'entrepreneur de spectacles : L-R-21-8290/L-R-21-8201

